

LA LOGE MILITAIRE RUSSE DE MAUBEUGE (1817-1818)

JEAN BREUILLARD

À la mémoire de Jean Mossay

Quand on parle des loges russes en France, on entend les loges composées de Russes émigrés, travaillant le plus souvent en russe, mais placées sous une obédience française, en l'occurrence le Grand Orient de France et la Grande Loge de France. Il s'agit de loges françaises composées de francs-maçons russes.

La loge qui travailla à Maubeuge pendant dix-huit mois, de mars 1817 à octobre 1818, est, sauf erreur, la seule loge proprement « russe » qui travaillât jamais sur le territoire français, au sens où elle était directement rattachée à une obédience russe. Il s'agit de la loge *Saint-Georges le Victorieux*¹, constituée des militaires du corps d'occupation russe commandé par le comte Mikhail Semionovitch Vorontsov, corps qui occupa une partie du département du Nord (arrondissement d'Avesnes) et des Ardennes de 1816 à 1818, en vertu des Conventions de novembre 1815 signées entre les Alliés (la France faisant officiellement partie des Alliés). Le quartier-général du corps russe était établi à Maubeuge.

Les archives de la loge russe de Maubeuge sont perdues. Peut-être les retrouvera-t-on un jour. Dans l'état actuel de la documentation, écrire « sur », c'est d'abord écrire « autour ». Il n'en demeure pas moins que les données latérales dont dispose l'historien autorisent une mise en perspective qui n'est pas, nous le pensons, sans intérêt.

1. Le russe dit *Georges le Victorieux*. La tradition française ajoute le mot *Saint*.

La loge russe était un fragment de culture russe à l'étranger. On distinguera par conséquent deux points de vue complémentaires :

1. la loge russe dans son contexte étranger, français principalement ;
2. la loge russe dans son contexte proprement russe.

Notre matière est naturellement distribuée sous ces deux rubriques.

LA LOGE MILITAIRE SAINT-GEORGES LE VICTORIEUX DANS SON CONTEXTE ÉTRANGER

Le contexte large

L'implantation de la loge militaire russe s'inscrit dans le cadre plus large du développement de la franc-maçonnerie militaire au cours des campagnes de 1814 et de 1815. Dans ses précieuses *Annales chronologiques, littéraires et historiques de la maçonnerie des Pays-Bas*, Auguste de Wargny, Grand Orateur de la Grande Loge administrant les provinces belges du Grand Orient des Pays-Bas, nous apprend que vingt-sept loges maçonniques régulières en activité « existaient en Belgique à l'époque du 1^{er} janvier 1814 ² ». Parmi les loges belges qui pouvaient *a priori* être en relation avec la loge de Maubeuge, il faut citer *La Concorde* à Mons ; *L'Amitié* à Courtrai ; *Les FF .: Réunis* à Tournai ; et les loges de Bruxelles : *Les Vrais Amis de l'Union* ; *Les Amis Philanthropes* ; *La Paix* ; *La Candeur* ; *L'Espérance* ; *La Parfaite Amitié*. Située à quelques kilomètres de la frontière belge, la loge russe se trouvait dans un environnement maçonnique exceptionnellement dynamique, dont l'expansion était liée à l'influence française. Wargny indique en effet que l'influence du Grand Orient de France fut décisive : « Des vingt-sept LL .: actives au premier janvier 1814, cinq seulement avaient une existence antérieure à la domination du G .: Or .: de France sur la Maçon .: des provinces belgiques, et [...] les vingt-deux autres avaient été constituées et installées par cette puissance maçon .: ³. » Wargny estime à environ 3 000 le nombre des francs-maçons au sein du Royaume des Pays-Bas en 1814.

2. A. de Wargny, *Annales chronologiques, littéraires et historiques de la maçonnerie des Pays-Bas*, t. 1, Bruxelles, 1822-1829, p. 356. Les citations de Wargny sont empruntées à l'exemplaire numérisé mis gratuitement à la disposition des chercheurs par l'Université Libre de Bruxelles, sur le site :

http://digistore.bib.ulb.ac.be/2005/DL2864305_001_f.pdf

3. *Ibid.*, p. 366.

La Belgique fut d'autre part un lieu privilégié pour l'entrée des officiers coalisés dans les loges. G. de Froidcourt ⁴ le confirme, ainsi que F. Clément ⁵. En France même, l'année 1814 vit s'établir des relations cordiales entre maçons russes et maçons français. Dans ses *Carnets des années 1814 et 1815*, publiés en 1832, A. I. Mikhaïlovski-Danilevski, évoquant l'« alexandrolâtrie » des Parisiens et le bon accueil généralement réservé aux troupes russes, signale que « même dans les loges maçonniques, masculines et féminines, qui étaient alors à Paris plus de 70, rares étaient les tenues où l'on ne rendait pas grâce à l'artisan du salut de leur patrie ⁶ ». La maçonnerie est d'abord pour lui un outil de sociabilité. Elle lui facilite l'accès à différents milieux. Son ami Brozine « était un maçon passionné et [l]'entretenait presque chaque soir des charmes de la maçonnerie ⁷ ». Initié à la loge militaire *Saint-Georges* en 1813, il fréquente en février 1814 la loge prussienne *Zum Eisernen Kreuz* ; puis, à Paris, la loge *Saint-Jean de Jérusalem* et *Les Frères Unis de Saint-Henry*. Lors d'une tenue au Grand Orient, il se paie le luxe de se prononcer en faveur du maintien de Joseph Bonaparte au poste de Grand Maître. Ses Frères français, qui s'apprêtaient à voter pour un Bourbon, l'applaudissent. En six semaines, la complaisance des maçons français le promeut du grade d'apprenti au 32^e degré (Prince Souverain du Royal Secret). Il enfile les visites avec boulimie : « Ensuite j'allai dans vingt loges [...] et dans toutes les loges, parmi les santés portées, on célébrait notre souverain. L'enthousiasme des Parisiens pour Alexandre était inexprimable dans toutes les conditions, particulièrement parmi les maçons ⁸. » Il est en compagnie de Brozine ⁹ et de Tourguénev ¹⁰ : « Nous étions trois Russes grands amateurs de franc-maçonnerie. Nous fréquentions les loges presque toujours ensemble et recevions aussi de hauts grades : le colonel Brozine et mon camarade de Göttingen Tourguénev ¹¹. [...] » Constantin de Grünwald, dans son

4. G. de Froidcourt, *La franc-maçonnerie à Namur avant 1830*, Namur, 1939, p. 17.

5. F. Clément, *Histoire de la franc-maçonnerie belge au XIX^e siècle*, t. 1, Bruxelles, 1940, p. 37.

6. A. Mixajlovskij-Danilevskij, *Zapiski 1814 i 1815 godov*, 2^e éd., SPb., 1832, p. 81 ; cf. aussi id., « Iz vospominanij Mixajlovskogo-Danilevskogo », *Russkaja starina*, 1900, 9, p. 638-643.

7. *Ibid.*

8. *Ibid.*, p. 639.

9. Pavel Ivanovič Brozin (1787-1845), colonel ; vécu à Paris en 1814 ; intime des frères Turgenev ; initié à la loge *Zum Eisernen Kreuz*.

10. Nikolaj Ivanovič Turgenev (1789-1871).

11. *Ibid.*, p. 640.

histoire de la franc-maçonnerie russe, rappelle de même qu'en 1814 les Russes sont invités « à tour de bras d'une loge à l'autre ¹². » La franc-maçonnerie est donc d'abord ici un facilitateur des contacts sociaux, un moteur de la circulation des hommes et des idées. Pour ces Russes qui courent d'un atelier à l'autre, les loges sont des lieux privilégiés de rencontres. Gageons que ces Russes fréquentaient aussi les clubs et autres cénacles qui leur ouvraient leur porte. La franc-maçonnerie, avec son message universel, transnational, offrait le moyen le plus rapide à des jeunes gens nourris de culture occidentale, de lier des liens avec des étrangers. Le rapport que M. K. Gribovski remit à Alexandre I^{er} le 24 mai 1821, rapport qui joua un rôle déterminant dans l'interdiction des loges un an plus tard, ne manque pas de mentionner qu'« en 1814, quand les armées russes pénétrèrent dans Paris, une quantité d'officiers furent reçus maçons et nouèrent des liens avec les affiliés de diverses sociétés secrètes ¹³ ». En cela, les militaires russes ne faisaient que suivre l'exemple des autres alliés. L'examen des tableaux de loges conservés à la Bibliothèque Nationale convainc que le même phénomène s'observe à Boulogne avec les occupants anglais ; à Lille avec les officiers belges et saxons ; à Thionville, surtout, avec les Prussiens. Ce dernier fait est d'autant plus éloquent que les Prussiens étaient l'objet de l'hostilité générale de la population. À Thionville, pendant les trois années de l'occupation, pas moins de « trente neuf officiers de la garnison prussienne participèrent régulièrement à l'activité maçonnique et le vénérable s'en félicitait sans réserve ¹⁴. » P. Barral rapporte le témoignage significatif d'un maçon de Metz qui, rentrant d'une visite en délégation à la loge de Thionville, confesse : « Tous (sic) maç.: que nous étions, nous n'avions pas assez de cosmopolitisme pour que notre ardeur ne fût pas assez refroidie en voyant la moitié de cette députation composée d'officiers prussiens ¹⁵. » Cette ruée des officiers prussiens sur les loges lorraines est notée aussi par G. Clément, qui décrit dans son excellent livre « l'arrivée des Frères des armées alliées et principalement des armées prussiennes, qui sollicitent leur affiliation dans nos ate-

12. C. de Grünwald, « Histoire de la franc-maçonnerie russe », in *Travaux de Villard de Honnecourt*, t. 4, Liège, 1969, p. 47 ; id., « Les Russes à Paris en 1814 », *Revue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques (recueil Sirey)*, 4^e série, 1^{er} sem., 1954, p. 11-12.

13. Cf. *Russkij arxiv*, n° 12, 1875, p. 423.

14. Cf. P. Barral, « La franc-maçonnerie en Lorraine », *Annales de l'Est*, 5^e série, n° 1, 1970, p. 8 ; cf. aussi B.N., FM² 430.

15. P. Barral, art. cit., p. 9.

liers en nombre si élevé que l'on a voulu y voir un ordre émanant des autorités supérieures ¹⁶, bien qu'aucune preuve n'ait été fournie à l'appui de cette assertion ¹⁷ ». G. Gayot, qui a consacré son Diplôme d'études supérieures à la franc-maçonnerie à Charleville, note aussi que les lanciers prussiens, en 1816, y succèdent en douceur aux Polonais initiés en 1812 ¹⁸. Le cas le plus étonnant est la loge « française » *Les Frères Discrêts* de Charleville, qui fut littéralement occupée par les Prussiens : 11 Prussiens sur 13 membres ¹⁹. Les Frères français décidèrent de la désertir. Dans la Meuse, quand le préfet voulut fermer une loge maçonnique, il reçut la visite d'officiers prussiens qui la fréquentaient et qui demandèrent son maintien ²⁰. La loge d'Épinal conféra le 7 avril 1814 le grade de Rose-Croix au commandant bavarois de la place, le capitaine-baron Charles Louis de Moltke ²¹. L'« entrisme » des officiers étrangers conduisit les dirigeants de la loge de Mulhouse à mettre carrément leur atelier en sommeil, comme ils l'expliquent au bout de neuf mois d'occupation dans leur lettre au Grand Orient ²². Les Russes ne sont donc pas les seuls parmi les coalisés, ni même les plus nombreux, à fréquenter les loges françaises. L'intérêt des officiers russes pour la maçonnerie participe d'un même phénomène européen.

Le contexte étroit

Il est important, pour apprécier l'activité de la loge de Maubeuge, de prendre la mesure du contexte politique, culturel et même géographique dans laquelle elle s'insère. Un point d'importance est la personnalité même du commandant du corps d'occupation, le comte Mikhaïl Semenovitch Vorontsov (1782-1856). Il est le fils de Semen Romanovitch Vorontsov, et donc le neveu de la princesse Dachkova, présidente de l'Académie impériale des sciences et de l'Académie russe. Pendant près de vingt ans ambassadeur de Catherine II à Londres, Semen Romanovitch appartient à

16. Cf. Pirenne, *Histoire de Belgique, d'après les biographes du prince de Saxe-Weimar*, t. VI, p. 284.

17. F. Clément, *Histoire de la Franc-Maçonnerie belge au XIX^e siècle, 1^{re} partie : 1800-1850*, Bruxelles, 1940, p. 37.

18. G. Gayot, *Francs-maçons inscrits sur les tableaux des loges et chapitres de Charleville*, D.E.S., Faculté des Lettres de Lille, 1965.

19. Cf. tableau de la loge, B.N., FM² 210.

20. P. Barral, *ibid.*

21. *Ibid.*, p. 8.

22. Lettre au Grand Orient, B.N. FM² 318.

l'aristocratie fortunée qui émerge sous Catherine II. Sa famille est nourrie de culture européenne : allemande et française bien sûr, mais surtout anglaise. Arrivé avec son père à Londres à l'âge de 3 ans, Mikhaïl Semenovitch ne découvrira la Russie qu'en 1801, juste après l'avènement d'Alexandre I^{er}, après avoir passé son enfance et son adolescence en Angleterre, qui est sa deuxième patrie. Son père avait été initié à la franc-maçonnerie, était intéressé par l'ésotérisme, avait reçu à Londres Louis-Claude de Saint-Martin ²³, avait secouru Radichtchev jusque dans son exil sibérien. Son fils Mikhaïl Semenovitch n'était pas pour autant franc-maçon, comme il est parfois affirmé ²⁴. Le jeune comte était en revanche un « libéral », auteur d'un mémoire sur la liquidation du servage remis à Alexandre I^{er}. Courageux au combat (blessé à la bataille de la Moskova), il maintient et développe la tradition « souvorovienne » des relations avec le simple soldat, faites de respect, du souci du confort et de la nourriture des hommes. Il proscriit les punitions humiliantes, crée même une école lancastérienne d'apprentissage de la lecture pour ses soldats, allant jusqu'à faire imprimer un *Précis d'enseignement mutuel pour l'école élémentaire des soldats, à l'usage aussi des enfants*, ainsi qu'un *Recueil de poésies pour la lecture dans les écoles de soldats du Corps particulier* ²⁵ russe en France. Quand il quitte la France, à la fin de son commandement, il vend son immense propriété de Krougloïé pour acquitter sur sa fortune personnelle les dettes qu'avaient contractées ses officiers auprès des Français ²⁶.

Le deuxième point est la situation particulière dont jouirent les officiers russes en France pendant les trois années de l'occupation (1816-1818). Ils étaient loin de la Russie et protégés par les vues libérales de leur commandant ; en France même, ils jouissaient d'une liberté qui était interdite aux sujets de Louis XVIII. Nous

-
23. Le « Philosophe inconnu » avait non seulement beaucoup d'admirateurs en Russie, mais il y comptait aussi plusieurs amis et correspondants : citons, entre autres, le général-major prince Aleksej Borisovič Golitsyn (1732-1792) ; Rodion Aleksandrovitch Košev (1749-1827), membre de la *Société savante amicale*, grand-maître de la cour sous Alexandre I^{er} ; le feld-maréchal Nikolaj Vasil'evič Repnin (1734-1801), etc.
24. Cf. la « lecture » maçonnique de l'architecture de son palais d'Alupka, en Crimée, par Vitalij Kustov, sur le site : www.fraza.com.ua/m.php?analitics/15.08.06/27350.html
25. En russe : *Otdel'nyj russkij korpus* : « le corps particulier (détaché, séparé) du comte Vorontsov. » L'épithète « okkupacionnyj » [d'occupation] était évitée.
26. Geste admirable qui remet à sa juste place l'épigramme de Pouchkine sur Voroncov qualifié de « demi-milord, demi-marchand ».

avons dit ailleurs les libertés qu'ils prenaient avec l'importation des feuilles séditieuses éditées en Belgique par les proscrits²⁷. La police de Decazes surveillait les officiers russes libéraux, surtout ceux qui, comme Sergeï Tourguenev, étaient en relation directe avec les proscrits, mais elle n'osait pas perquisitionner chez eux ni entraver leur action directement. Il y avait donc là une conjonction de conditions favorables à l'exercice de la liberté de penser, de parole et de comportement. À cela s'ajoutait le fait que le président du conseil des ministres était le duc de Richelieu, l'ancien gouverneur d'Odessa qui avait la confiance totale du tsar et auquel, quelques années plus tard, succèdera Vorontsov lui-même à Odessa.

Il y a enfin un troisième élément, à la fois géographique et politique : la proximité géographique de Maubeuge avec la Belgique, rattachée par le congrès de Vienne au royaume des Pays-Bas ; et la personnalité du prince héritier des Pays-Bas, Guillaume d'Orange (1792-1849), devenu beau-frère du tsar par son mariage, en 1816 à Saint-Pétersbourg, avec la grande-duchesse Anna Pavlovna (1795-1865). On sait que les exilés français laissaient entendre que ce prince « libéral » avait des visées sur le trône de France et que celles-ci avaient l'appui du tsar. Plus largement, le prince d'Orange cristallisait sur sa personne les espérances libérales de toute une partie de la jeunesse libérale. L'ode que lui dédie l'adolescent Pouchkine à l'occasion de son mariage (*Au Prince d'Orange*), et qu'il renia ensuite, participe de cet engouement pour la personne du prince des Pays-Bas.

Sur le plan maçonnique, en outre, le prince d'Orange, rentré aux Pays-Bas le 2 décembre 1813 et qui n'accèdera au trône qu'en

27. Jean Breuillard, « L'occupation russe en France, 1816-1818 » in : *Le 14 décembre 1825. Origine et héritage du mouvement des décembristes*, Paris : Institut d'études slaves, 1980, p. 9-49, (Collection historique de l'Institut d'études slaves, XXVII) ; id. « М. С. Воронцов в Мобеже. К истории русского оккупационного корпуса во Франции. 1816-1818 гг. [M. S. Vorontsov à Maubeuge. Contribution à l'histoire du corps d'occupation russe en France. 1816-1818] » in Воронцовы – два века в истории России [*Les Vorontsov : deux siècles d'histoire de la Russie*], Труды Воронцовского общества, vol. 6, Санкт-Петербург, Санкт-Петербургский Центр истории идей, 2000, p. 127-151 ; id. « М. S. Voroncov v Mobeže. К istorii ruskogo okkupacionnogo korpusa vo Francii. 1816-1818 gg. » // *Voroncovy – dva veka v istorii Rossii, Trudy Voroncovskogo obščestva*, t. 5, SPb., Sankt-Peterburgskij Centr istorii idej, 2000, p. 127-151. [en russe]. Réédité in V. N. Alekseev, *Grafy Voroncovy i Voroncovy-Daškovy v istorii Rossii*, Moscou, Tsentrpoligraf, 2002, p. 320-340 (en russe) ; id., « Héraclius de Polignac et quelques aspects de l'occupation russe de 1816-1818 en France », in *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves & Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2004, p. 437-464.

1840 après l'abdication de son père, était franc-maçon lui-même depuis 1817 et protégeait l'Ordre. Son frère Frédéric Guillaume d'Orange-Nassau (1797-1881) agissait de même. Ainsi, Wargny rapporte que, recevant à Amsterdam le 11 février 1814 la députation de la loge de *Saint-Napoléon* (brusquement soucieuse de... changer de nom), il l'assure « avec son affabilité ordinaire [...] de nouveau de sa protection pour les Maç.: en général et pour cette L.: spécialement et déclare ne vouloir et ne pouvoir s'opposer à ce qu'elle change son titre distinctif de *St. Napoléon* contre celui de *Willem Frédéric* ²⁸ ». En avril 1814, « les Maç.: Belges, malgré l'immensité des charges qui pèsent sur eux, commencent à rentrer dans leurs LL.: Plusieurs officiers Russes, Prussiens, Suédois, Anglais, et Allemands, sont initiés à Bruxelles, Gand, Anvers, Bruges et autres villes ; des Maç.: de presque tous les peuples de l'Europe fraternisent au sein de la Belgique ²⁹. » De même, à la fin de juin 1814, « un grand nombre d'officiers étrangers furent encore initiés pendant ce mois dans les diverses LL.: méridionales et surtout dans celles de Bruges et de Bruxelles. On a calculé que, depuis le mois de novembre 1813, jusqu'au 5 juillet 1814, jour de l'évacuation des armées alliées jusqu'à la Meuse, plus de 200 officiers étrangers de tous grades furent initiés dans les LL.: des Pays-Bas ³⁰. »

Il est intéressant de noter que c'est lors du séjour d'Alexandre I^{er} à Bruxelles, en octobre 1815, que les francs-maçons belges approchent le prince d'Orange : « Ouvertures qui furent loin d'être reçues défavorablement et auxquelles il fut répondu que l'on demandait quelque délai pour réfléchir sur ce point et pour pouvoir acquérir quelques notions préliminaires sur cette matière ³¹. » Le Grand Orient de Hollande, à La Haye, le 2 juin 1815, « nomme et élit à l'unanimité pour son Gr.: Maît.: national à vie [...] S.A.R. le prince Frédéric des Pays-Bas, second fils de S. M., né à Berlin le 28 février 1797. La présence et l'acceptation du prince remplissent tous les Maç.: d'allégresse ³² ».

Le prince Frédéric-Guillaume, dans sa circulaire aux loges des Pays-Bas, appelant à une union ou une fédération des loges « septentrionales » et « méridionales » de son royaume, proclamait ses convictions libérales :

28. A. de Wargny, *Annales chronologiques...*, t. 2, *op. cit.*, p. 11.

29. *Ibid.*, p. 12.

30. *Ibid.*, p. 18.

31. *Ibid.*, p. 59.

32. *Ibid.*, p. 82-83.

Veillez, dans une occasion aussi essentielle pour le raffermissement et la prospérité de l'Ordre, écouter l'inspiration de cet esprit cosmopolite, de ces idées vraiment libérales, de ces sentiments fraternels qui en ont été, de tout temps, les caractères distinctifs ³³.

(Circulaire du 6 mai 1817 [6^e jour du 3^e mois de l'an de la V : L : 5817]).

Cette proclamation libérale est faite trois mois après l'installation de la loge russe. Un mois plus tard, le 24 juin 1817, les loges « méridionales » (c'est-à-dire belges) élisent le prince d'Orange lui-même, Guillaume, beau-frère de l'empereur Alexandre, à la dignité de Grand Maître de la Maçonnerie en Belgique. Il avait été initié à la loge *L'Espérance* de Bruxelles, le 14 mars 1817.

Il est difficile de penser que les officiers russes francs-maçons de Maubeuge ne voyaient pas un encouragement dans l'engagement maçonnique du prince héritier des Pays-Bas. Le prince était en outre très populaire en Belgique même, comme l'explique l'historien belge F. Clément :

Dès le début de la période hollandaise, nos compatriotes avaient marqué pour lui une sorte de prédilection : ils connaissaient sa grande bravoure et appréciaient sa liberté et son franc-parler. Dans l'amalgame imposé par le congrès de Vienne ³⁴, les Belges le savaient opposé au roi distant et autoritaire [...]. Comment leur esprit frondeur aurait-il pu ne pas l'applaudir lorsqu'on le voyait manifester publiquement des sympathies compromettantes aux réfugiés français qui, de Bruxelles, intriguaient contre la France et la restauration ³⁵.

Il est significatif que le 18 mai 1819, à l'occasion de la réception du prince Guillaume dans la loge *La Concorde* de Mons, celui-ci ait été associé à la Russie. Le cantique composé par le Frère Bouchard, et chanté par le Frère Dautremer le rappelle sans ambiguïté ³⁶ :

Air : *Jadis, un célèbre Empereur* (de Pierre-le-Grand ³⁷)

Jadis un célèbre Empereur

Visita nos belles contrées :

Les voici, par un même honneur,

De nos jours, encore illustrées !..

33. *Ibid.*, p. 296-297.

34. La création du Royaume des Pays-Bas, unissant les Provinces-Unies à la Belgique. L'« amalgame » durera une quinzaine d'années, jusqu'à la création de la Belgique en État souverain, le 4 oct. 1830.

35. F. Clément, *Histoire de la Franc-Maçonnerie belge...*, op. cit., p. 50-51.

36. Les documents d'archives cités dans cet article respectent la graphie des originaux, y compris les fautes d'orthographe et les écarts par rapport à la norme contemporaine. On n'y trouvera donc pas la mention *sic*.

37. *Pierre le Grand* : célèbre comédie de J. N. Bouilly, musique d'André Ernest Modeste Grétry ; créée aux Italiens en 1790. (J. B.)

Sa noble race, et sa grandeur
 Y vivent pour notre bonheur ³⁸ !
 Peuple Belge ! vois-tu sur toi
 Planer encore son génie ?..
 Depuis que du Fils de ton Roi
 Tu vois la compagne chérie ³⁹ ?
 Des Czars l'éclat et la grandeur
 Brillent chez toi, pour ton bonheur !
 (etc.) ⁴⁰.

C'est toujours le prince d'Orange, protecteur de la franc-maçonnerie, mais cette fois contre la Russie, qui est célébré après l'oukase du 1^{er}/13 août 1822 portant interdiction de la franc-maçonnerie et des autres sociétés secrètes. Dans son ouvrage, Auguste de Wargny cite le cantique ci-dessous. Celui-ci fait ouvertement référence à l'interdiction de l'Ordre en Russie. C'est bien la Russie, en effet, que désigne sans ambiguïté le mot « Nord », au début du XIX^e siècle, et c'est bien elle qui est ici opposée à la Belgique, asile sûr de l'Art Royal. Or Wargny présente cette hymne comme ayant été exécutée le 27 février 1821, pour la fête du solstice d'hiver, dans la loge *L'Espérance* de Bruxelles, en présence du prince d'Orange qui tenait le premier maillet. Nous supposons que Wargny a délibérément antidaté l'œuvre :

L'Acacia et l'Oranger

1.

Arbre sacré de nos mystères,
 Acacia, cher aux Maç :.,
 Fleuris en paix dans nos parterres
 Sans redouter les aquilons :
 Du Nord en vain le vent funeste ⁴¹

-
38. Le premier des cinq enfants du couple princier était né, en effet, deux ans plus tôt. Il deviendra roi des Pays-Bas sous le nom de Willem III (1817-1890).
39. Anna Pavlovna, sœur d'Alexandre I^{er} (1795 Saint-Pétersbourg–1865 La Haye).
40. A. de Wargny, *Annales chronologiques...*, t. 3, *op. cit.*, p. 605.
41. A. de Wargny commente ainsi l'oukase du 1^{er}/13 août 1822, qui, par plusieurs traits, préfigure la loi du 13 août 1940 (complétée par la loi du 11 août 1941) promulguée par Vichy : « *Ukase* ou *rescript ministériel* de S. M. L'empereur de Russie qui défend, dans tous ses états, les assemblées des sociétés secrètes et spécialement celles des Fr :-Maç :. ! (*V. le texte de cet édit dans l'Oracle du 21 Sept. 1822 et dans tous les Journ. du temps*). Ses dispositions étaient d'une sévérité inconnue, inouïe ! Le ridicule en effaçait l'inutilité ! Tout fonctionnaire public devait déclarer *officiellement* renoncer à sa qualité de Maç :., s'il faisait partie de l'Ord :., ou quitter le service public. Tout étranger, en mettant le pied sur le territoire Russe, devait s'obliger à ne lier aucune relation avec des sociétés semblables, les consuls étrangers n'étaient pas même affranchis de cette obligation. Toutes ces dispositions furent d'abord exécutées avec une grande rigueur et ponctuellement. L'avenir nous apprendra si elle se relâchera un jour ! (*Annales maçonniques...*, *op. cit.*, t. 4, 5826, années 1821, 1822, 1823, 1824, p. 262-263.)

Parmi nous voudrait t'outrager,
 Son souffle affreux jamais n'infeste,
 Les lieux qu'ombrage l'Oranger.

2.

En vain l'ignorance égarée
 Par un fanatisme inhumain,
 Ose de la hache abhorrée
 Contre sa tige armer sa main ;
 Il est contre sa rage inique
 Un abri pour te protéger,
 Fleuris dans l'heureuse Belgique,
 Crois à l'ombre de l'Oranger.

3.

O vous, dont l'injuste anathème,
 D'un arrêt de mort a frappé
 Cet arbre, l'innocent emblème
 D'un art, de paix seul occupé !
 Qu'un noble exemple vous rassure
 Contre l'effroi d'un vain danger,
 Voyez, chez nous, si sa culture
 Nuit à celle de l'Oranger.

4.

Fr. : Maç. :, l'arbre tutélaire,
 Qui prête à ce temple sacré
 L'abri de son toit salulaire,
 Vous offre un asile assuré ;
 Et quand vous craindrez les tempêtes,
 Près de lui courez vous ranger,
 L'orage épargnera vos têtes
 Sous les rameaux de l'Oranger.

5.

Du Belge espérance chérie,
 Arbre charmant, jusques aux cieux
 Élève ta tête fleurie
 Et sois la gloire de ces lieux :
 Dans ta précieuse abondance,
 Fais voir au jaloux étranger,
 Que la paix et l'indépendance
 Sont les doux fruits de l'Oranger ⁴².

On doit donc penser que la protection accordée ouvertement à la franc-maçonnerie par le prince héritier des Pays-Bas et par son frère Frédéric, à laquelle s'ajoutait le lien familial du prince Guillaume avec l'Empereur de Russie, créaient une disposition

42. Par le F. : De Facqz, secrétaire de la L. : chanté par l'auteur avec Accomp. : *L'Espérance* de Bruxelles (chanté le 27 février 1821) (in A. de Wargny, *Annales chronologiques...*, op. cit., t. 4, 1826, p. 28-29).

d'esprit favorable à l'installation d'une loge russe. Il ne faut pas, en revanche, chercher une action particulière des francs-maçons français exilés à Bruxelles. Comme le souligne Paul Duvivier, « presque tous ceux qui appartenaient à l'Ordre se sont tout naturellement groupés dans une seule loge : *Les Amis Philanthropes* et s'abstiennent soigneusement de toute action politique ⁴³. » Rappelons aussi que, parmi les 37 conventionnels régicides qui résidaient encore à Bruxelles en 1830, un seul, Levasseur, appartenait à la franc-maçonnerie ⁴⁴.

Les relations avec les maçons français

La loge de Valenciennes *La Parfaite Union et Saint Jean du Désert Réunies* (Rite Écossais Ancien Accepté) travailla pendant les trois années de l'occupation avec quelques Frères russes non résidents ; Valenciennes était en effet le quartier-général du corps d'occupation anglais commandé par Wellington. Le tableau du 27 octobre 1818 fait apparaître deux membres « agrégés » : le général Lev Alexandrovitch Narychkine ⁴⁵ (1787 ⁴⁶-1846), qui commandait la brigade des cosaques du Don, vraisemblablement initié à la loge *Les Amis Réunis* de Saint-Pétersbourg ; et le jeune comte Édouard Oktavievitch de Choiseul-Gouffier (né en 1798), initié lui aussi aux *Amis Réunis*. Tatiana Bakounine ne signale pas son affiliation à la loge de Valenciennes. Les six autres Russes sont tous « membres nés » ; autrement dit ont été initiés à Valenciennes, et appartiennent tous à la brigade des cosaques du Don : les capitaines Mikhaïl Smirnov, Casimir et Alexis Popov, Casimir Natchesnikov (écrit Natschesnikoff), Clément Taxine (écrit Tacsin) ; ces officiers ne sont pas répertoriés par T. Bakounine ; enfin le capitaine des Gardes « Michel Dehabbé », c'est-à-dire Mikhaïl von Habbe (ou, en russe, Gabbe) ⁴⁷. Tous ces Russes sont au moins maîtres. Rappelons que la loge de Valenciennes est l'une des plus anciennes de France, puisqu'elle fut régulièrement constituée par le Grand Orient de

43. Cf. P. Duvivier, *L'exil de Cambacérès à Bruxelles, 1816-1818, d'après des documents inédits. (Les anciens conventionnels sous la Restauration)*, Bruxelles, 1923, p. 71.

44. Cf. Louis Hymans, *Bruxelles à travers les âges*, 3 vol., Bruxelles, 1882-1884.

45. Ne doit pas être confondu avec le décembriste Mixail Mixajlovič Naryškin (1798-1863).

46. 1787 est la date donnée par Tatiana Bakounine (*Répertoire...*, *op. cit.*, p. 358). Le tableau donne 1785.

47. Mixail Gabbe [Michael von Habbe], né en 1794 ; plus tard colonel ; ami des Turgenev, fut inculpé après le 14 décembre 1825, puis relâché.

Londres le 1^{er} mai 1733, et reconnue par le Grand Orient de France le 30 janvier... 1772. Elle comptait en 1818 103 membres, dont 27 membres résidents et 31 non résidents. La loge pouvait travailler jusqu'au 32^e degré et deux Frères russes qui étaient déjà maîtres en arrivant, Casimir Popov et Casimir Natchesnikov, ne manquèrent pas de demander une « augmentation de salaire. » Les Russes font encore parler d'eux dans les archives parce qu'ils demandèrent un menu maigre en période de carême, le 1^{er} mars 1817, occasionnant une dépense inattendue. À l'issue du banquet ⁴⁸ qui avait réuni trente Frères, le Vénérable prend acte du dépassement qu'il explique ainsi :

Vu par nous V^{able}. Considérant que l'excédent des dépenses montant à quatorze francs trente centimes provient 1^o) de la cotisation du banquet de réception de deux frères ; 2^o) de ce qu'on a été obligé de faire un Banquet en maigre pour les frères russes, le F. : trésorier est autorisé de payer pour solde au F. : Lemaire quatorze francs trente centimes.

Valenciennes, le 18 mars 1817 ⁴⁹.

Mais la loge française qui fut le plus étroitement en relation avec la loge militaire russe de Maubeuge est *L'Aménité* d'Avesnes.

Signalons une erreur tenace qui se glisse dans les travaux maçonnologiques russes ⁵⁰. Ceux-ci font état pour les années considérées d'une « loge russe d'Avesnes » prétendument appelée « Sv. Ioanna Blagosklonnosti » et présentée comme travaillant « pri garnizone Aven », près la garnison d'Avesnes. Ce nom correspond en effet, retraduit du russe, à quelque chose comme *Saint Jean de l'Aménité*. Or il n'y a jamais eu de loge russe à Avesnes, ville où a travaillé en revanche, de 1807 à 1823, la loge française appelée *L'Aménité*. Il est malaisé de retrouver la source de cette erreur. La loge *L'Aménité* figure dans le *Répertoire* de Tatiana Bakounine ⁵¹, mais à la rubrique explicite « Loges étrangères » et sous ce nom, qui est son seul et véritable nom. Dans la bibliographie maçonnologique française, les relations entre *L'Aménité* et la loge russe de Maubeuge sont mentionnées dans un article d'Albert Gravet ⁵² paru en... 1894 dans

48. Les denrées d'un coût de 82 F 30, au lieu des 68 F réunis (« poudre forte [i.e. vins, J.B.] non comprise »), comprenaient en effet viandes et poissons : « viandes, poulardes, tartes, pain, morue, aricots (sic), pommes de terre, beurre, brochets, fromage de Gruyère, bière [...] » (BN, FM2-499).

49. BN FM² 499.

50. Cf. le site de la Grande Loge de Russie (Velikaja Loža Rossii) ; ou le site antifa.com.ua/topic.php?forum=14&topic=5&start=2.

51. Tatiana Bakounine, *Répertoire*, *op. cit.*, p. 640.

52. Albert Gravet (sous le pseudonyme d'A. Elgé), « Les loges maçonniques », *Observateur d'Avesnes*, 6 et 20 juil. 1894.

deux numéros de l'*Observateur d'Avesnes*, feuille dont la diffusion ne dépassait pas le canton ; dans un article de Jean Mossay ⁵³, paru en 1932 dans les *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes*, publication *a priori* difficilement accessible aux maçonologues russes contemporains ; dans un article, de Charles Croix ⁵⁴, paru dans la même série en 1947, et dans notre article de 1980 ⁵⁵. Quant au nom de la loge d'Avesnes, signalons que le Maître en Chaire de la loge russe, dans sa lettre du 3 septembre citée ci-dessous, écrit à « la T[rès] R[espectable] L[oge] de St Jean de l'Aménité à l'O[rient] d'Avesnes. » Sa lettre du 28 février citée ci-dessous, en revanche, écrit simplement : « A la R[espectable] L[oge] de l'Aménité. » On peut donc considérer que, sous la plume du Vénérable russe, les mots « loge de Saint Jean » signifiaient simplement une désignation générique : la loge d'Avesnes était en effet une « loge de Saint-Jean » ou « johannique » ou encore « bleue », c'est-à-dire une loge qui se limitait aux trois degrés symboliques et ne connaissait pas les hauts grades.

L'*Aménité* avait été créée en 1808 (1807 selon d'autres sources) et installée en chapitre en 1811 par le chapitre de Valenciennes. Elle végéta sous l'Empire, avec une dizaine de membres. L'explosion du magasin à poudre d'Avesnes dans la nuit du 21 au 22 juin 1815 obligea à suspendre ses travaux, qui ne reprirent qu'à la fin d'octobre 1816. Les travaux de la loge avesnoise furent complètement transformés par l'arrivée des troupes russes. Le vénérable, le notable Félix Guillemin, dont le frère sera maire d'Avesnes de 1830 à 1837 ⁵⁶ avait une haute idée de sa responsabilité. Il écrit ainsi le 24 juin 1817 au Grand Orient :

TTT :: CCC :: FFF ::,

Nous avons l'avantage de vous envoyer [...] le tableau de notre at :: à l'époque du 21^e jour du 4^e mois de cette année [i.e. 21 juin 1817]. [...] Vous remarquerez que depuis la reprise de nos travaux nous avons admis à nos Mystères plusieurs officiers Russes, mais la plupart ont déjà quitté cet O ::.

D'autres sont ou se mettront en instance, nous les accueillerons s'ils nous paraissent le mériter. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour réfléchir

53. Jean Mossay, « L'occupation russe de 1815-1818 dans l'arrondissement d'Avesnes. Quelques renseignements inédits », *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes*, t. 16, Avesnes, 1932.

54. Charles Croix, « La loge maçonnique d'Avesnes (1807-1823) », *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes*, t. 18, Avesnes, 1947, p. 14-26.

55. Jean Breuillard, « Aspects de l'occupation russe... », art. cit.

56. Les Avesnois ont immortalisé les Guillemin en les représentant sur le monument à la loi, érigé près du tribunal, sur la place d'Avesnes qui porte leur nom.

dignement les rayons émanés du G. : O. : et soutenir l'éclat de la Maçonnerie française.

Nous avons la faveur de vous saluer [...].

Félix Guillemin.

Le tableau de *L'Aménité* du 26 avril 1817 fait apparaître 33 membres résidents, 8 non résidents, un député du Grand Orient de France, et 3 Frères servants. Onze membres sont issus de la garnison russe. Nous en donnons la liste dans l'orthographe approximative utilisée, avec le grade militaire, le grade maçonnique et la date de naissance :

Héraclius de Polignac, colonel d'infanterie russe, Maître, Grand Orateur (2.8.1788) ;

Charles Devogdt, lieut^t du génie russe, Maître, 1^{er} expert. (8.1.1795) ;

Pierre Hoffmann, capitaine russe, Maître, 3^e expert, (14.2.1786) ;

Jean Gylinsky ⁵⁷, lieut^t russe, Maître, 1^{er} Maître des cérém. adjoint, (30.6.1794) ;

André Smentoffski ⁵⁸, lieut^t russe, Maître, 2^e Maître des cérémonies (18.7.1795) ;

Paul Elend, lieutenant russe, Maître, Économ adj. (24.11.1792) ;

Jean Marsinkewitz ⁵⁹, lieut^t russe, Maître (8.3.1789) ;

Jacques Gedeonoff ⁶⁰, lieut^t d'artillerie russe, Maître Couvreur (14.5.1791) ;

Charles Ogard ⁶¹, médecin russe, Maître (4.5.1785) ;

Joseph Schmeiloffski ⁶², aide de camp russe, Compagnon (14.7.1792) ;

Jean Sokoloffski ⁶³, capitaine russe, apprenti (18.2.1791).

L'examen des relevés des présents aux différentes tenues montre que la rotation est rapide. Le 29 décembre 1817, la loge d'Avesnes reçoit trois autres Russes : Ivan Kartchevski [Jean Kartchevsky], Pavlov [Pavlow] et Lavrine. Le 1^{er} mai 1818, est initié un certain Kraetzel. Le 17 juillet de la même année, deux autres Russes fréquentent la loge : Petrovski [Petrowsky] et Markov [Markoff]. Une caractéristique des loges militaires est la jeunesse. Celle-ci est encore plus vraie pour la maçonnerie russe qui, sous Alexandre, renaissait de ses cendres. On chercherait en vain, parmi les militaires russes, des maçons blanchis sous le sautoir. Deux Russes n'ont que 22 ans et sont déjà passés Maîtres ! Le Grand Orient en fait la remarque dans une lettre du 5 novembre 1817 :

57. I.e. *Žilinskij* (*Jilinski* en transcription courante),-J.B.

58. I.e. *Smentovskij*,-J.B.

59. I.e. *Marcinkiewicz*,-J.B.

60. I.e. *Gedeonov* [*Guédéonov* en transcription courante),-J.B.

61. Écrit aussi *Augard*,-J.B.

62. I.e. *Šmelëvskij* (*Chmeliovski*, en transcription courante),-J.B.

63. I.e. *Sokolovskij*,-J.B.

TT :. CC :. F :.

Nous avons reçu le 28^e jour du 6^e mois de l'an de la V : L :. 5817 le paquet que vous nous avez fait la faveur de nous adresser, contenant le tableau des membres qui composent votre R^{ble} : L :.. Dans l'examen que nous en avons fait, nous avons observé que vous avez admis à l'initiation plusieurs FF :. avant l'âge requis. Nous recommandons de vous conformer à l'art. 1^{er} de la section 7, ch^{tre} 12 des statuts généraux ⁶⁴.

Certains de ces noms figurent dans le *Répertoire* de Tatiana Bakounine, d'autres non. La personnalité la plus marquante est le colonel comte Héraclius Auguste Gabriel de Polignac ⁶⁵ qui, en pénétrant en France sous l'uniforme russe, a découvert pour la première fois son pays : en 1814, il ne « retrouve » pas sa patrie, il la découvre. Né à Montpellier le 2 août 1788, il a 3 ans lorsqu'il arrive en Russie [1791] ⁶⁶. Héraclius était issu du second lit du vicomte Héraclius Melchior de Polignac. De ce remariage étaient nés Louis, Héraclius et une fille Élisabeth, qui épousa le comte Sabakine. Héraclius était le demi-frère du premier duc de Polignac, Jules François Armand, né en 1743, fixé en Ukraine où Catherine II lui avait donné des terres, mort à Saint-Pétersbourg en 1817. Il était donc l'oncle d'Armand Jules Marie [1771-1847], duc et pair à la mort de son père, et l'oncle aussi de Jules-Armand, le célèbre ministre de Charles X [1780-1847]. Colonel en 1813 dans le régiment d'Apcheron, il est de toutes les campagnes de l'armée russe de 1804 à 1815, prend part aux batailles de Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig, Eylau, la Moskova (Borodino), puis à la campagne de France. Il quitte le service de Russie le 30 juin 1818, recouvre alors la nationalité française, est admis au service de France avec le grade de colonel, et mis en non-activité sans solde jusqu'en 1824. Comme les autres militaires français qui avaient servi la Russie, Héraclius cumulait les distinctions étrangères et françaises : russes (Croix d'honneur en or avec l'inscription « Pour la bravoure » [1807], ordre de Sainte-Anne [1812] et de Saint-Vladimir [1813]), prussienne (« Pour le mérite »), françaises enfin : chevalier [1827] puis, sous la monarchie de Juillet qui le choie, officier [1842] et enfin commandeur [1845] de la Légion d'honneur. J. Vidalenc note à

64. *L'Aménité*, B.N. FM² 152.

65. Cf. J. Breuillard, « Héraclius de Polignac et quelques aspects de l'occupation russe de 1816-1818 en France », in *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle*, Paris, Institut d'études slaves & Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2004, p. 437-464.

66. Cf. Archives militaires de Vincennes, dossier 3066 GB 2/s.

juste titre que tous les militaires français au service de la Russie n'eurent pas la chance de retrouver, comme Polignac, un grade équivalent dans l'armée française ; tel fut le cas de Langeron qui, déçu, regagna la Russie et succéda à Richelieu à Odessa ⁶⁷. Le baron Löwenstern observe à ce sujet, dans la partie inédite de ses mémoires : « Le comte de Polignac [...] revint bientôt en France, quitta le service russe, et ne tarda pas à obtenir dans son pays, grâce à la protection des Polignac, les épaulettes de maréchal de camp ⁶⁸. » Son dossier militaire conservé à Vincennes ⁶⁹ indique qu'il quitte le service de Russie le 30 juin 1818. Polignac regagne alors la Russie d'où il ne rentrera qu'en février 1823, après le congrès de Kiev, chargé par la *Société du Sud* de transmettre aux sociétés secrètes françaises le résumé français de la *Rousskaia Pravda* du futur décembriste Pestel' ⁷⁰. Il reprend le service actif en 1829, est promu général de brigade sous Louis-Philippe (1846) et quitte le service actif en 1850. Le Second Empire l'admet dans le cadre de réserve de l'état-major général. Il meurt à Fontainebleau en 1871, dans sa quatre-vingt-troisième année. Une part de sa biographie demeure cependant dans l'ombre. On peut penser que de nouvelles recherches préciseront ses relations (qui sont avérées) avec le mouvement décembriste.

Les relations entre la loge russe de Maubeuge et la loge d'Avesnes étaient à l'évidence cordiales.

Le 19 août 1818, écrit Albert Gravet, *L'Aménité* invita les Frères russes à « la fête de Sa Majesté Louis XVIII, roi de France et de Navarre », pour le 25 du mois. Les archives qui relatent cette réception ont disparu. On doit donc penser que Gravet a disposé de documents qui ont été soit perdus soit dérobés, parce qu'ils ne se retrouvent pas dans le carton de *L'Aménité* conservé, comme celui des autres loges, à la Bibliothèque Nationale depuis la confiscation des archives maçonniques réalisées par les autorités françaises à la fin d'octobre 1940 sous le régime de Vichy (*Service des sociétés*

67. Cf. J. Vidalenc, *Les émigrés français, 1789-1825*, Caen, 1963.

68. Bibliothèque Nationale de Russie, archives V. I. Löwenstern, cahier n° 12, f° 66 ; ce cahier, relatif aux années 1816-1819, a échappé aux recherches de M. H. Veil, l'éditeur de Löwenstern : *Mémoires du général-major russe baron de Löwenstern (1776-1858)*, 3 vol., publiés par M.H. Veil, Paris, 1903 ; les épaulettes que reçut Polignac en France sont celles de colonel.

69. Archives de la Guerre, dos. 3066 GB 2/s.

70. Cf. O. V. Orlik, *Peredovaja Rossija i revoljucionnaja Francija*, Moscou, 1973, p. 78.

secrètes), en collaboration avec le *Sicherheitsdienst* (SD) nazi. On dispose heureusement d'extraits du procès-verbal de cette réception, publiés par Gravet en 1894 :

Le vén. : a exprimé à ces FF. : le plaisir que la Loge de l'Aménité éprouvait à les posséder en son sein. Tous les membres se sont réunis au Vén. : et ont applaudi par les signes et batteries. Le F. : organe de la L. : de St Georges le Victorieux a répondu par les paroles les plus flatteuses pour notre atelier, et a protesté des sentiments d'estime, d'amour que sa L. : conserverait toujours pour celle de l'Aménité. [...] Le Véné. : a invité les FF. : à passer à la salle du banquet pour s'y livrer aux travaux de mastication. [...] Les FF. : ont déployé dans cette occasion si solennelle le zèle et l'ardeur qui les distinguent si bien. Les santés ont été portées avec enthousiasme et soutenues du feu ⁷¹ le plus vif et le plus pétillant. Des cantiques, des accords mélodieux ont été tour à tour entendus avec le plus grand plaisir. Et comme il n'est pas de fête complète si l'on n'y fait pas participer l'indigence et le malheur, la proposition présentée par un F. : de distribuer dans cette circonstance des secours aux infortunés a été vivement accueillie. [...]

Il est intéressant de remarquer que le Vénérable Guillemain prononce devant les Russes un éloge appuyé de Louis XVIII. Certes, dira-t-on, la circonstance l'imposait. Mais il y a plus. Dans leur ensemble, les officiers « libéraux » russes méprisaient les Bourbons ; méprisaient en particulier Louis XVIII, ce monarque deux fois restauré et donc, comme ils l'appelaient, « le roi deux fois neuf ». Ce mépris était partagé par Alexandre I^{er} et par ses frères, comme l'attestent plusieurs anecdotes significatives. Se risquant à un exercice délicat, Guillemain commence par féliciter Louis d'avoir obtenu le départ anticipé des « alliés », c'est-à-dire le départ de... ses convives :

La politique franche de Louis a parlé à des souverains justes, sages, magnanimes, et bientôt, nous devons en croire les promesses de son Roi, la France sera rendue à son indépendance, la France reprendra son rang parmi les nations. Nos malheurs n'auront pas détruit nos vertus. La France sera toujours l'asile des arts, le temple des talents, le centre de la politesse et, le dirai-je, l'école du monde entier. Les étrangers trouveront toujours en elle cette hospitalité, cette affabilité qui la distinguent éminemment. [...]

Le notable Guillemain insiste ensuite sur la position protégée de la maçonnerie française. Ce n'était pas un vain mot. Sous la restauration, les maçons français avaient en effet un protecteur en la personne du ministre de la police générale lui-même, plus tard premier ministre, Élie Decazes, restaurateur du Suprême Conseil de France, Souverain Grand Commandeur du Rite Écossais. On peut donc lire la condamnation des « quelques souverains de l'Europe » qui ont

71. I.e. le vin de champagne, appelé plus communément « poudre pétillante », -J.B.

interdit la franc-maçonnerie comme une mise en garde adressée aux maçons russes, et presque comme un pronostic qui se vérifiera en Russie quatre ans plus tard :

Les bienfaits que je vous signale, mes Frères, nous sont communs avec tous les Français. Il en est de particuliers aux maçons et qui méritent toute leur reconnaissance. C'est à la bienveillance, c'est à la protection de Louis que nous devons le maintien et la conservation de l'art royal ⁷², c'est à lui que nous sommes redevables des plaisirs purs, des plaisirs vrais que nous goûtons dans nos réunions. Sa main a soutenu l'arbre de la maçonnerie qui paraissait ébranlé, chancelant. Aussi a-t-on vu cet arbre, reprenant sa vigueur, pousser des racines profondes, multiplier, étendre ses rameaux. Combien, dans cette circonstance, la politique éclairée de notre monarque contraste avec celle de quelques souverains de l'Europe qui ont proscrit la franche-maçonnerie. Ah, plaignons leur aveuglement ! Comment n'ont-ils point vu que le vrai maçon est toujours sujet fidèle et soumis, ami de l'ordre, observateur scrupuleux des lois. Félicitons-nous, mes Frères, de vivre sous l'empire de Louis. Entourons son trône de notre dévouement, de notre amour, de notre respect. Adressons les vœux les plus ardents au Grand Architecte de l'Univers pour qu'il lui plaise d'accorder des jours longs, des jours heureux à un prince adoré de ses peuples. [...]

Et, en s'adressant plus spécialement aux militaires russes initiés à Avesnes, c'est sur une leçon de libéralisme monarchique qu'il clôt son discours :

Vous, Frères étrangers, membres de cette respectable Loge, qui avez aussi le bonheur de vivre sous un prince éclairé, si, comme nous nous plaisons à le croire, vous attachez quelque prix à votre initiation aux mystères de la maçonnerie, vous vous rappellerez que c'est en France, dans un pays gouverné par un roi, ami des institutions libérales, que vous avez obtenu cette faveur. Vous partagerez nos sentiments envers Louis, notre monarque chéri, comme nous partageons ceux que vous inspire le magnanime ⁷³ Alexandre. Frères d'harmonie, joignez vos accords à nos accents, et que les voûtes de ce temple, échos fidèles de nos transports, retentissent des plus vives, des plus sincères acclamations ⁷⁴ !

Les Russes rendent la politesse quelques jours plus tard (3 septembre), en invitant les Frères d'Avesnes à la fête de l'Empereur de Russie, qui était aussi celle du patron de l'ordre :

72. L'art royal : la franc-maçonnerie, -J.B.

73. Le qualificatif « magnanime » était presque une épithète de nature : « Le magnanime Alexandre ».

74. Publié par Albert Gravet [pseudonyme A. Elgé] in « Les loges maçonniques », *L'Observateur d'Avesnes*, 6 juil. 1894, p. 4 ; cf. aussi Charles Croix, art. cit., p. 24-25.

A L'O. de Maubeuge
La I :. et S :. L :. militaire
de George le Victorieux

Le 3^e jour du VII^e mois
de l'an de la V :. L :. 5818 ⁷⁵

A L :. G :. D :. G :. A :. D :. L :. U :. ⁷⁶

La Loge militaire de George le Victorieux

A la T :. R :. L :. de St Jean de l'Aménité à l'O :. d'Avesnes.

T :. R :. et T :. C :. F :.

Nous avons l'avantage de vous informer que la T :. R :. L :. de George le Victorieux a arrêté qu'elle célébrerait la fête du patron de l'ordre, ainsi qu'en même tems celle de S. M. Alexandre I^{er}, empereur de toutes les Russies, le 12^e jour de ce mois (31 août/12 septembre) par des travaux qui s'ouvriront à 2 heures midi plein ⁷⁷ et qui seront suivis par un banquet.

L'amitié qui unit les Maçons repandus sur la surface des deux hémisphères, nous fait espérer que vous voudrez bien ajouter à l'éclat de cette solennité, par l'envoi d'une députation, que nous nous empresserons d'accueillir avec toute la cordialité qui distingue et honore les enfants de la veuve ⁷⁸.

Nous avons la faveur d'être [...]

Vos très affectionnés et très dévoués fff :.

Winspeare, M :. en Ch :.

Dmitri Naryshkin
2^e Surv.

S. Tourgueneff
M. en chaire
Schubert
1^{er} Surv.

Le 12 septembre, la délégation de *L'Aménité* se rend à Maubeuge. Elle est conduite par le Vénérable Félix Guillemain ; elle comprend des Russes (le comte Héraclius de Polignac, commandant « russe » de la place d'Avesnes, les officiers Jilinski, Kartchevski, Fegline, Thomas Lenglet), et des Français (MM. Fostier, Paul, Aubry). Guillemain y prononce un éloge plus appuyé du souverain russe. Présentant cet extrait, Albert Gravet commente : « Au cours de la cérémonie, M. Guillemain rendit hommage au monarque qui s'honorait du titre de maçon, au protecteur de l'art royal ⁷⁹. » Gravet

75. Soit le 3 septembre 1818,–J.B.

76. I.e. : À la gloire du grand architecte de l'Univers,–J.B.

77. I.e. à 2h. de l'après-midi (midi plein = 12 h.),–J.B.

78. Les francs-maçons,–J.B.

79. L'engagement maçonnique d'Alexandre I^{er}, qui protégea la maçonnerie avant de l'interdire en 1822, a fait l'objet d'une quantité de conjectures ou d'affirmations hasardeuses. T. Bakounine note prudemment que « d'après certaines suppositions, [il aurait été] initié en 1803 par I. V. Boeber. » ; en 1817-1818, il fréquenta la Loge *Les Trois Vertus...* ; le 11 décembre 1820, « il assista au dîner, organisé en son hon-

force le trait en disant que l'empereur russe « s'honorait du titre de maçon. » Guillemain est plus exact :

C'est avec raison que les peuples révèrent un souverain ami de la paix et des lumières, un souverain propagateur des institutions libérales, et dont le règne sera à jamais mémorable par les grands travaux qu'il aura préparés ou exécutés pour améliorer le sort de l'espèce humaine ⁸⁰. [...]

Et c'est sur la célébration de l'entente franco-russe que Guillemain conclut :

Alexandre et Louis s'aiment, s'estiment. À l'exemple de leurs souverains, les Russes et les Français éprouvent les uns à l'égard des autres les mêmes sentiments. Puisse l'union de ces rois, de ces peuples, durer à jamais, pour leur bonheur et celui des autres nations ⁸¹.

On peut juger de la cordialité des relations qui s'étaient établies entre les Frères russes et les maçons d'Avesnes d'après cette lettre d'adieu, écrite par Jilinski au Vénérable Félix Guillemain. Jilinski, initié à la Loge *L'Aménité*, avait été chargé par le comte Vorontsov d'organiser le rapatriement des soldats malades et avait donc prolongé son séjour dans la petite cité du Nord. Il ne la quitte qu'en avril 1819, plusieurs mois après le départ des troupes russes (octobre 1818).

À l' :. de Maubeuge, L'an 5819, ce 7 Avril.

A :. T :. R :. V :. F :. Guillemain à L' :. d'Avesnes,

T :. R :. V :.

Je reçois dans ce moment l'ordre de partir pour Amsterdam pour organiser les dispositions de l'embarquement de nos malades, et demain je quitte ce pays

neur, par la Loge *Pont-Euxin*. » (T. Bakounine, *Répertoire...*, *op. cit.*, p. 23). La source principale de ces affirmations est une page des célèbres *Acta Latomorum* de Claude-Antoine Thory, édités à Paris en 1815. Thory rapporte une confidence que lui aurait faite à Paris le colonel Brozin. Selon le témoignage de Brozin, Boeber aurait obtenu une audience auprès de son souverain afin de détruire ses préjugés hostiles à la maçonnerie. Son éloquence aurait été telle qu'Alexandre aurait demandé l'initiation : « L'empereur est initié peu de temps après, et la Maçonnerie russe reprend son ancienne splendeur. » (Cl.-A. Thory, *Acta Latomorum ou Chronologie de l'Histoire de la Franche-Maçonnerie française et étrangère* [1^{re} éd. 1815], présent. Daniel Ligou, Genève-Paris, Slatkine-Reprints, 1980, t. 1, p. 218). Cependant Brozin ne souffle mot de cet épisode ni dans ses « Quelques remarques sur la maçonnerie en Russie » ni dans ses « Zapiski o masonskix ložax. » Une autre légende voudrait qu'Alexandre ait été reçu maçon en 1808 à Erfurt en présence de Napoléon (!) ; selon d'autres sources, l'initiation aurait eu lieu à Paris en 1814, en même temps que celle du roi de Prusse Frédéric-Guillaume. Rien de tout cela n'est probant (cf. aussi V. I. Semevskij, « Dekabristy – masonry », *Minuvšie gody, op. cit.*, fév., 2, p. 13-14, 16.) La qualité maçonnique du grand-duc Constantin, en revanche, est incontestable.

80. Albert Gravet [pseudonyme : A. Elgé], *L'Observateur d'Avesnes*, 20 juil. 1794, p. 3.
81. *Ibid.*

qui avait autant d'attraits pour moi par l'accueil et les marques d'attachement et d'amitié que j'ai reçues de tout le monde à Avesnes et particulièrement de tous mes frères, que je quitte avec les plus grands regrets, sans avoir le plaisir de pouvoir avoir le temps de leur témoigner autant d'affection, d'amitié et de fraternité que j'en ai reçus.

Je vous supplie M : T : R : V : F : d'être l'interprete de mes sentiments respectueux amicaux et distingués auprès de tous vos Bons frères, et de les assurer de mon attachement inviolable, mes seuls regrets sont ceux de ne pouvoir Les embrasser, en me rendant dans V : O : pour prendre congé de tous les membres de la R : L :. Je me félicite d'avoir eu le bonheur de partager vos augustes travaux et de recevoir L : V : L : dans votre respectable atelier, et si jamais j'ai le bonheur de rencontrer l'un de mes f :., je saurai reconnaître les marques d'amitié que j'ai reçu d'eux.

Veillez agréer [...].

Votre très respectueux et (soumis) frère,

J. Zylinsky

P.S. À mon arrivée à Amsterdam et partout où je me trouverai je me ferai un devoir de vous donner des preuves de mon inviolable attachement et de ma reconnaissance. J'ai chargé Mr Davidof par le billet ci-joint d'acquitter ce que puis devoir à votre respectable L :. Il est logé chez Mr Demaret mais il doit en partir demain et je vous prie de vouloir bien lui faire représenter de suite au su de la présente.

LA LOGE MILITAIRE SAINT-GEORGES LE VICTORIEUX DANS SON CONTEXTE RUSSE

Cependant, il importe de voir que la loge militaire russe qui fonctionna à Maubeuge n'entre pas dans le cadre de la maçonnerie de sociabilité. Installée par des Russes et pour des Russes, elle n'était pas ouverte aux francs-maçons français, même si des relations de bon voisinage furent établies avec des loges françaises. Autrement dit, la franc-maçonnerie n'était plus ici pour les Russes un moyen rapide d'étendre le maillage des relations sociales. Ce n'était pas pour élargir le cercle de leurs relations mondaines que les officiers russes entraient dans la loge militaire de Maubeuge. Elle était un but à elle seule. Les membres étaient mus par des motivations d'abord maçonniques. Elle ne travailla que dix-huit mois, de mars 1817 jusqu'au départ des troupes russes, en octobre 1818. Et cette date même doit être prise en considération. Il aura fallu au moins quinze mois aux maçons russes pour se décider à ouvrir une loge. Pourquoi ? Là encore, nous distinguerons deux contextes : un contexte étroit, proprement maçonnique ; et un contexte large, celui

de l'opinion publique. Ou, si l'on veut : dans le temple et hors du temple.

Le contexte maçonnique russe : la vie de la loge russe

La loge russe *Saint-Georges le Victorieux*, installée le 12 mars 1817⁸², attire l'attention pour deux raisons. D'abord, elle est l'une des rares loges militaires russes. L'armée russe, en 1814 et 1815, comptait au moins 571 officiers francs-maçons, parmi lesquels 62 généraux et 150 colonels, d'après l'estimation de Constantin de Grünwald⁸³. On n'y relève pourtant, outre la loge de Maubeuge, que deux loges militaires, créées en 1812 : *Alexandre à la Fidélité militaire*, dans laquelle fut reçu maçon le grand-duc Constantin, et la loge de campagne *Saint-Georges*, créée à Saint-Pétersbourg⁸⁴. Cette dernière est donnée par Mikhaïlovski-Danilevski comme fondée à Vilna, mais à tort⁸⁵, comme l'observe Tatiana Bakounine en s'appuyant sur A. N. Pypine. Il n'y a, en outre, pas de données solides permettant de dire que cette loge est la même qui, sous le nom de *Saint-Georges le Victorieux*, sera installée à Maubeuge cinq ans plus tard. Aucune de ces loges n'avait, à la différence des loges militaires françaises, un caractère permanent. La loge *Neptune à l'Espérance*, de Cronstadt, ne peut pas être considérée comme une loge militaire, même si elle accueillait des officiers de marine. La loge de Maubeuge, enfin, est la seule, parmi les loges russes, qui n'ait travaillé, en dehors du temps de guerre, qu'à l'étranger.

Le tableau de la loge *Saint-Georges le Victorieux* a été publié pour la première fois dans la série *Rousski Arkhiv* [Archives russes] en 1865⁸⁶. Ce tableau reproduit fidèlement le tableau de la loge n° 10, contenu dans le tableau général de *l'Astrée* publié en russe, en français et en allemand pour les années 1815-1819, tel qu'il est conservé à la Bibliothèque Nationale⁸⁷. L'examen des noms des 38 membres actifs doit distinguer entre les membres fondateurs et

82. Le décalage étant de 12 jours entre les calendriers julien et grégorien au XIX^e siècle, cette date correspond au 28 février 1817 vieux style (1817 n'était pas une année bis-sextile) ; or dans le comput maçonnique, l'année commence le 1^{er} mars ; la date indiquée correspond au dernier jour de l'année de la Vraie Lumière 5826.

83. Cf. C. de Grünwald, « Histoire de la franc-maçonnerie russe », art. cit., p. 47.

84. Cf. Tatiana Bakounine, *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVIII^e et XIX^e siècles)*, 2^e éd., Paris, Institut d'études slaves, 1967, p. 636.

85. L'erreur se retrouve dans plusieurs travaux maçonnologiques.

86. *Russkij arxiv*, 1865, p. 495 sv.

87. B.N. FM² 583.

les membres agrégés ou nés. Les membres fondateurs qui comptent parmi les dignitaires (Tchinovniki) sont : le colonel d'artillerie Robert Winspeare, Maître en Chaire ; Sergueï Tourguenev, Vénérable ; le colonel Fedor Schubert, Premier Surveillant ; le colonel Dmitri Narychkine, 2nd Surveillant ; le prince Vassili Golytsine, aide de camp du comte Vorontsov, 2nd Administrateur. Les membres fondateurs qui comptent parmi les Membres actifs (Deïstvitel'nyié tchleny) sont : Mikhaïl Souchkov (1782-1833), Secrétaire ; le commandant Iakov Barozzi, ex-1er Administrateur, le Docteur Nikolai Arendt ; le colonel-baron Vladimir Löwenstern ; le conseiller titulaire Fedor Schmidt. Soit moins d'une dizaine de fondateurs. Il y a parmi eux des personnalités remarquables.

Robert Antonovitch Winspeare (1784-1856), né dans une famille noble d'origine irlandaise émigrée en Italie, avait commencé à servir le roi de Naples (1796). Passé en 1802 au service de la Russie, il prend part à toutes les campagnes de 1805 à 1815. À la prise de Paris, sur la butte Montmartre, un obus lui arrache le bras. Devenu inapte au service armé, il est chargé du « renseignement » militaire, consistant à s'informer sur les avancées techniques de l'artillerie étrangère. Il se voit confier la formation des officiers d'artillerie envoyés en mission à l'étranger. Une histoire de l'artillerie russe doit nécessairement mentionner le nom de Robert Winspeare. C'est lui, en particulier, qui organisa, en 1842, le premier séjour à l'étranger du fils naturel du grand-duc Constantin, l'inventeur et artilleur russe Konstantin Ivanovitch Konstantinov (1818-1871), créateur des « fusées de guerre ⁸⁸ ».

Nikolai Fedorovitch Arendt (1786-1859). Entré dans l'armée en 1805 comme médecin militaire, il était le médecin chef du corps d'occupation. En 1821, le comité des ministres par ordre de SMI, eu égard à ses « hautes connaissances en médecine et en chirurgie [...] le promut sans examen docteur en médecine et en chirurgie ⁸⁹. » Chirurgien, avant tout praticien, Arendt ne laissa pas d'ouvrages théoriques. Il fut appelé par ses confrères au chevet de Pouchkine agonisant. C'est lui qui fut chargé de lire au mourant la lettre de l'Empereur dans laquelle celui-ci lui « pardonnait » et l'assurait qu'il veillerait sur sa famille.

88. Plusieurs des œuvres de Konstantinov ont été publiées en France et en français ; par ex. *Lectures sur les fusées de guerre*, Paris, typ. de Morris, 1861.

89. T. Bakounine, *Répertoire...*, op. cit., p. 30.

On notera la forte présence, dans la loge militaire russe, des médecins : Vikenti Voïnevitch, Hyacinte Lange, Dmitri Loutchinski, Ivan Lechler, Karl Simson (ou Simpson).

On note parmi les membres fondateurs le nom d'un personnage haut en couleur, le baron balte Vladimir Ivanovitch Löwenstern (1777-1858). Commandant de la place de Givet, « le Gibraltar de la France », comme il aimait à le dire, Löwenstern laissa – la chose est notable – un bon souvenir à la population qu'il occupait, sauvant en particulier les Givetois de la famine. Ses souvenirs, rédigés en français, alors qu'il était retiré, ne font évidemment aucune mention de sa qualité maçonnique. Il est cependant intéressant que cet homme courageux et chaleureux, qui avait successivement servi et combattu Napoléon (il sera décoré deux fois de la Légion d'honneur : par Napoléon puis par Louis XVIII) ait été membre de la loge de Maubeuge dès sa fondation. Alors quadragénaire, il en était l'un des membres les plus âgés. Il recevra le 3^e degré en 1818. Ce bon vivant manie un français alerte et ses *Mémoires* sont une mine d'anecdotes éclairantes sur le quotidien de l'occupation russe. Nous avons retrouvé à Saint-Pétersbourg les cahiers réputés disparus, relatifs aux années d'occupation, et nous en avons publié plusieurs extraits ⁹⁰.

Le prince Alexeï Iakovlevitch Lobanov-Rostovski (1795-1848), aide de camp du comte Vorontsov, fera une brillante carrière dans l'armée et la diplomatie. Le colonel Stepan Lesovski (1782-1830), commandant des dragons de Kinburn, est initié à Maubeuge et recevra les trois degrés. On relève deux aides de camp du comte Vorontsov : le prince Vassili Sergueïevitch Golitsyne (1794-1836) et Ivan Timofeïvitch Iagnitski. L'enseigne Edouard Vladimirovitch Brümmer (1797-1874), qui deviendra général d'artillerie, avait pris part à toute la campagne de France ; il appliquait à ses soldats les préceptes mis en œuvre par le comte Vorontsov à Maubeuge. Osip Sass fit partie de la suite du grand-duc Constantin. De Iakov Ivanovitch Barozzi (ou Barrozzi), on relèvera qu'il fut membre fon-

90. J. Breuillard, « L'occupation russe à Givet de 1816 à 1818, d'après les *Mémoires* du général-baron V. I. Löwenstern », *Revue historique ardennaise*, t. XII, 1977, p. 57-77 ; cf. aussi id., « Les Russes envahisseurs et occupants en France (1816-1818). Fantômes et réalités », *Slavica Occitania, Les Russes et l'Orient*, n° 8, Toulouse-Le Mirail, 1999, p. 67-113 ; id. « М. С. Воронцов в Мобеже. К истории русского оккупационного корпуса во Франции. 1816-1818 гг. [M. S. Vorontsov à Maubeuge. Contribution à l'histoire du corps d'occupation russe en France. 1816-1818] » in *Воронцовы – два века в истории России* [Les Vorontsov : deux siècles d'histoire de la Russie], *Труды Воронцовского общества*, vol. 6, Санкт-Петербург ; Санкт-Петербургский Центр истории идей, 2000, p. 127-151.

dateur de l'éphémère loge *Ovide* de Kichinev, où fut initié Pouchkine.

Mais il apparaît clairement que, de tous les membres fondateurs de la loge de Maubeuge, les maçons les plus conscients et les plus déterminés ne sont ni Dmitri Narychkine, ni Vassili Golytsine, ni Mikhaïl Souchkov, ni le commandant Barozzi, ni le Docteur Arendt, ni le conseiller Schmidt, ni même le Maître en Chaire Winspeare. Celui-ci était certes un maçon incontestable, mais ce technicien de l'artillerie ne semble pas avoir eu de politique arrêtée sur la conduite de sa propre loge. Les deux maçons les plus déterminés de la loge de Maubeuge sont Fëdor Schubert et Sergueï Tourguénev.

Le colonel Fëdor Fëdorovitch Schubert (1789-1865), directeur du corps des topographes en 1822, membre du Conseil de guerre en 1843, nommé général d'infanterie en 1845, membre honoraire de l'Académie impériale des sciences, était un scientifique éminent, spécialiste de géodésie, auteur de nombreuses triangulations et relevés topographiques (en Finlande, en Russie) et de nombreux travaux de géodésie et d'astronomie (*Exposé des travaux astronomiques et géodésiques exécutés en Russie dans un but géographique jusqu'à l'année 1855* [1858] ; *Essai d'une détermination de la véritable figure de la terre* [1859]), avec des contributions à la numismatique (*Types des monnaies russes depuis Jean IV jusqu'à l'empereur Alexandre II*). Il était le fils du célèbre astronome et académicien russe Fedor Ivanovitch Schubert (1758-1825), auteur d'importants ouvrages d'astronomie, de mathématiques et de physique. Fedor Ivanovitch était lui-même membre d'honneur de la loge *Saint-Georges le Victorieux* et 1^{er} Grand Surveillant de la Grande loge Astrée ⁹¹.

Sergueï Ivanovitch Tourguenev (Simbirsk, 1791–Paris, 1827), le plus jeune des quatre fils d'Ivan Petrovitch Tourguenev ⁹², n'était pas officier, mais chef du service diplomatique près le quartier-général. Il ne partageait pas le scepticisme qui gagna rapidement son frère Nikolaj sur la franc-maçonnerie. Celle-ci ne pouvait pas, selon Sergueï, se réduire à une couverture de l'action politique. Il

91. Cf. T. Bakounine, *Répertoire...*, p. 488.

92. Ivan Petrovič Turgenev (1752-1807) était un franc-maçon dynamique, membre de la Société Savante Amicale ; c'est lui, vraisemblablement, qui engagea le jeune Nikolaj Karamzin dans la franc-maçonnerie ; nommé directeur de l'université par Paul I^{er}, il restera à ce poste jusqu'en 1803 ; il était en relation avec la maçonnerie allemande ; il avait donné à ses fils pour précepteur un cousin de Lavater, donc un Suisse d'expression allemande ; voir, en ces pages, les articles d'Hélène Yvert-Jallu et d'Elena Bespalova.

était, comme l'était son père, intéressé par des questions proprement maçonniques.

Sur le plan institutionnel de l'obédience, la création de la loge maubeugeoise coïncide avec un moment important de la maçonnerie russe. Au début du règne d'Alexandre, la franc-maçonnerie rétablie avait retrouvé le système suédois et s'était unifiée sous les auspices de la *Grande Loge Directoriale de Vladimir à l'Ordre (Vladimira k Poriadkou)*. L'année 1815 vit la scission de la *Grande Loge Directoriale* et la création de la *Grande Loge Astrée*. Cette dernière rompt avec la multiplication des degrés et revient au système des loges bleues à trois degrés. Ainsi, les maçons russes, dans ces deux premières décennies du XIX^e siècle, se divisent grossièrement en partisans des degrés multiples et partisans des trois grades de base. Il est intéressant que la loge militaire de Maubeuge se soit placée sous l'égide de l'*Astrée* (où elle figurait sous le n^o 10), marquant une volonté de retour à une maçonnerie plus fondamentale. Quant à la Grande Loge Directoriale de Vladimir à l'Ordre, elle prit le nom, après la scission, de *Grande Loge Provinciale*. Dès sa création, l'*Astrée* chercha à se faire reconnaître par les obédiences étrangères. C'est ainsi qu'elle s'adressa, entre autres, au *Grand Orient de France*. Celui-ci, sans doute en raison de l'instabilité politique, tarda à répondre et ce n'est finalement qu'en août 1817, c'est-à-dire six mois après la création de la loge russe, que le *Grand Orient* l'honora d'une réponse. La reconnaissance officielle attendra pourtant de longs mois, n'intervenant finalement qu'en juin 1818.

Or il est remarquable de noter que la loge de Maubeuge chercha à tirer immédiatement parti de la scission entre les deux obédiences russes, en ménageant une distance par rapport à l'*Astrée* ; c'est-à-dire en menaçant de passer à l'autre obédience si la tutelle devenait trop forte. C'est ce que montre clairement une lettre en français de Fëdor Schubert à Sergueï Tourguenev en date du 9/21 janvier 1818, où l'on aperçoit l'enjeu considérable de ce qui apparaît d'abord comme un simple changement dans l'en-tête de la correspondance officielle :

Cher Frère et ami !

Vous recevez ma réponse un peu tard, mais cela ne pourra pas vous étonner : vous connaissez le train à Maubeuge lorsque le comte⁹³ y arrive, et de plus il y avait encore Nostitz qui logeait chez moi, et qui vient de partir pour Paris. Cependant je doute que vous l'y verrez, car il n'y va que pour quelques jours,

93. Le comte Mikhaïl Vorontsov, -J.B.

qu'il employera entièrement à faire le mauvais sujet.— Je suis fâché que Narischkin et Galitzin partent avec le comte ; la L. : de Maîtrise est presque finie, et on aurait pu commencer, mais à présent il n'y aura personne. Nous ne sommes pas très riches, et les dépenses qu'elle occasionnera nous mettront presque à sec ; il est en conséquence impossible de payer 400 francs pour l'impression de nos têtes de lettres ; l'année dernière, j'ai fait imprimer chez Didot des têtes de lettres en russe, qui m'on coûté très peu de choses ; je pense qu'il se chargerait à faire imprimer tout cela ; il ne faudrait alors que faire graver en bois (sic) la vignette, qui servirait pour tous les cinq échantillons, et qui nous appartiendrait après. Le meilleur serait, je crois, de le charger de toute cette besogne ; vous n'auriez alors que de soigner la correction. J'ai changé toutes les têtes de lettres comme vous l'avez désiré, et je les ai remises à Narichkin qui m'a promis de mettre de son côté aussi du soin afin que cette affaire soit terminée. J'ai changé le titre de la loge d'Astrée ; au lieu de Всероссийской Вел[икой] ⁹⁴ L. :, j'ai mis Вел[икая] Дир[екториальная] ⁹⁵ L. : ; car depuis peu elle a conclu un concordat avec la L. : provinciale, par lequel ces deux LL. : se reconnaissent mutuellement pour les deux Gr[ands] Or[ients] de Russie, et sont sur le pied d'une égalité parfaite ; parmi les articles de ce concordat, il y en a un qui m'a fait beaucoup de plaisir, car il nous dégage pour ainsi dire de la dépendance dans laquelle la L. : d'Astrée voudrait tenir toutes les LL. : travaillantes (sic) sous ses auspices ; cet article permet de passer d'un Grand Or[ient] à l'autre, de manière qu'à présent on peut faire résistance sur tout ce qui est injuste, en menaçant de passer à la L. : provinciale, ce que nous ne pouvions pas autrefois. — Je regrette de plus en plus que vous ne soyez pas ici ; il y a eu des discussions sur des articles et des décisions où il aurait fallu s'opposer ouvertement à la L. : direct[oriale] ; mais vous savez, le cher Vén[érable] aime la paix, et les autres ne connaissent pas du tout les affaires maç[onniques]. Quant à nos loix, on ne pouvait pas le remettre plus longtemps ; au reste, il n'y a rien de nouveau ; elles sont tout à fait basées sur le Code des loix ; elles en sont pour ainsi dire un extrait à l'usage du 1^{er} et du 2^e degrés, où l'on a seulement ajouté les différents usages qui se pratiquent en 5 que nos fr[ères] connaissent encore très peu, et puis par lesquelles on a fixé l'ordre des travaux ⁹⁶.

Cette lettre est très intéressante. Elle montre qu'au sein même de la paisible loge maubeugeoise (« le cher Vénérable aime la paix »), deux de ses membres au moins tentaient de lui ménager un espace de liberté en jouant sur la rivalité entre les deux obédiences qui se partageaient la maçonnerie russe. Il faut en effet tenir compte du fait que le Code des lois dont parle Schubert, qui est le *Code des Lois de la Grande Loge Astrée* fondée en 1815 et dont la version française venait de paraître à Londres (1817), s'affirme comme nettement plus conservateur que celui des loges étrangères, et plus conservateur que les textes fondateurs, à commencer par les

94. Vserossijskoj Velikoj [Grande Loge de Toutes les Russies],—J.B.

95. Velikaja Direktorial'naja [Grande Loge Directoriale],—J.B.

96. Maison Pouchkine, *Arxiv nešifrovannoj bumagi S. I. Turgeneva*, pièce 207.

Constitutions de James Anderson. V. I. Semevski a montré ⁹⁷ qu'en traduisant les *Old Marks* [*Anciennes Charges*], les rédacteurs du *Code des lois de la Grande Loge Astrée* ⁹⁸ les avaient infléchies vers l'obéissance aveugle au souverain et l'interdiction de toute action politique. On trouve en effet dans le Code de l'*Astrée* la condamnation absolue de la désobéissance civile :

§. 2. Un Franc-Maçon est un paisible Sujet des Puissances Civiles, en quelque endroit qu'il réside ou travaille, et ne doit jamais tremper dans des complots ou conspirations contraires au repos public, ou au bien de la nation, ni se rendre désobéissant à ses Supérieurs. [...] C'est pourquoi, si un Frère se rebellait contre l'État, loin de le soutenir dans son crime, ou de lui accorder de la compassion, comme à un malheureux, la Grande-Loge, et le corps de la Fraternité, qui a en horreur toute espèce de rébellion, le déclare déchu de toutes les prérogatives attachées à la qualité de Franc-Maçon, et le bannit de toutes les Loges régulières du pays, ne pouvant reconnaître pour Frère, celui qui pèche contre la principale règle fondamentale de notre Société, qui est l'obéissance et la fidélité envers ses légitimes souverains ⁹⁹.

En prenant leurs distances avec l'*Astrée*, Fëdor Schubert et Sergeï Tourgénév cherchaient à se ménager une marge de manœuvre. C'est l'indice d'une certaine volonté d'émancipation.

Le contexte large : la réputation de la loge de Maubeuge en Russie

On doit se demander comment fonctionna réellement, pendant les dix-sept mois de son activité, la loge russe de Maubeuge. L'idée répandue selon laquelle ses travaux se déroulaient au su de tous est manifestement fautive. Certes, le comte Vorontsov les protégeaient, mais il est clair que les maçons russes de Maubeuge savaient aussi qu'ils étaient surveillés par des collègues malveillants. Et, de fait, la calomnie fut efficace, Alexandre I^{er} devint persuadé que Vorontsov avait laissé s'installer un esprit « jacobin » parmi ses troupes.

Le Frère François

Un incident survenu en février 1818 permet d'apprécier le climat dans lequel travaillait la loge russe. Cet épisode est intéressant à plusieurs titres. On sait que les officiers russes partirent en laissant

97. Cf. V. I. Semevskij, « Dekabristy – masonry », *Minuvšie gody*, 5, mai-juin, SPb., 1908, p. 379-383.

98. *Code des lois de la Grande Loge Astrée à l'Or* : de St. Petersburg, *L'An de la V* : Lum :. 5815, Londres, 1817.

99. *Code des lois de la Grande Loge Astrée...*, op. cit., p. 138, §-2.

des dettes colossales à leurs crédeurs français, dettes, comme nous l'avons dit, acquittées par le comte Vorontsov sur sa fortune personnelle. On apprend, en lisant cette lettre, que les Russes furent aussi la cible d'aigrefins de tout poil. Le « Frère François », négociant failli, musicien impécunieux et franc-maçon indélicat, avait demandé le 19 octobre 1817 à la loge d'Avesnes un secours financier. Il souhaitait qu'on lui organisât un concert par souscription. Le Vénérable Guillemain le recommanda avec quelque légèreté à ses Frères russes de Maubeuge. Le calamiteux François mit les maçons russes dans une situation extrêmement embarrassante sinon compromettante. Au-delà de l'anecdote, l'incident montre que l'activité maçonnique des officiers russes de Maubeuge restait secrète, inconnue de la plupart des militaires de rang supérieur à l'exception de quelques-uns, dont le commandant en chef. C'est ce que permet de saisir la lettre des responsables de la loge russe.

A L'O :. de Maubeuge

Le 28^e jour du 12^e m :.

La I :. et S :. L :. militaire

L'an de la V :. L :. 5817 ¹⁰⁰

de George le Victorieux

A La R :. L :. de l'Aménité

T :. V :. T :. R :. et T :. C :. F :

Nous avons la faveur de répondre à votre planche tracée le 2^e jour du 11^e M :. l'An de la V :. L :. 5817 ¹⁰¹ pour vous recommander le F :. François. En vous remerciant de l'occasion que vous nous avez donné de vous témoigner notre zèle maçonnique et en même temps la joie avec laquelle nous embrassons toutes celles qui peuvent nous mettre en relation fraternelle avec les R :. LL :. de la France nous nous croyons obligés de vous informer non pas sans un véritable chagrin de notre part que le F :. François a très mal répondu à ce trait de bienfaisance de votre part et nous a détourné par là des égards que nous étions prêts à lui montrer en qualité d'éclairé maçon.

À son arrivée dans notre Orient, sans employer les moyens par lesquels les FF :. se reconnaissent mutuellement, le F :. François débute par remettre votre planche ¹⁰² qui était décachetée aux profanes de notre corps d'armée et autres, par où il s'exposa à la dérision générale de ceux-ci, et bientôt votre planche fut le sujet général de sarcasmes que l'ignorance ne ménage pas le plus souvent. Ce ne fut qu'après avoir produit ce scandale (sic) que le dit F :. s'adressa à quelques membres de notre L :.. La manière dont il s'était comporté devait faire place à notre mécontentement et nous ne manquâmes pas de le lui témoigner par l'accueil froid qu'il reçut de nous. Si le F :. François avait de suite reconnu sa faute, nous serions encore venu à son secours autant que nos moyens nous l'auraient permis, mais au lieu de cela, il ne fit pendant son

100. Soit le 28 février 1818,–J.B.

101. Soit le 2 février 1818,–J.B.

102. I.e. la lettre,–J.B.

séjour dans cette ville que dévoiler les grades maçonniques par les caractères connus dans toutes les adresses qu'il envoyait aux habitants tant profanes que maçons et même jusqu'à les faire imprimer dans les affiches qui annonçaient ses soirées musicales.

Considérant alors le F : François comme un Maçon indigne de recevoir des égards à ce titre, mais ne voulant pas le priver de ceux auxquels les malheureux ont le droit de prétendre comme nos semblables, nous lui fimes délivrer une certaine somme, en nous refusant constamment à une souscription générale des frères et à d'autres moyens qui auraient pu lui procurer un profit pécuniaire de plus forte conséquence.

Nous vous prions en suite de cet événement fâcheux pour nous autant qu'il doit l'être pour vous, de nous adresser dorénavant vos planches cachetées et sous une double enveloppe portant à M^r le Colonel Barozzi, Commandant de la Place de Maubeuge.

Agréez les assurances de notre amitié fraternelle ainsi que les saluts.

[...]

D. Narychkin
2^e Surveillant

Barozzi
1^{er} Administrateur
Suschkoff
Secrétaire

R. Winspeare Vén :.
F. Schubert
1^{er} Surveillant
V. Galizin
2^e Administrateur

Une lettre d'Arseni Zakrevski ¹⁰³ à Vorontsov, du 14 mai 1817, lie implicitement la « corruption » du corps d'armée à la maçonnerie :

Et Polignac, lui non plus n'est pas, visiblement, aussi bien qu'on l'a dit ; pour quelles raisons demandez-vous à le garder à l'occasion de son avancement, je ne comprends pas ; il est, de toute évidence, l'un des tout premiers maçons de votre loge ¹⁰⁴ ?

Le 6/18 juillet 1818, à Maubeuge, Sergueï Tourguenev, qui vient de passer une semaine à Paris, rapporte son entretien avec Dmitri Nikolaëvitch Bloudov. Personnage ambigu soucieux de sa carrière, homme de lettres protégé de Karamzine, membre de la société littéraire *Arzamas* (1815-1818) comme le sont aussi, avec Pouchkine, les deux frères de Sergueï, Alexandre et Nikolaï

103. Général Arsenij Andreevič Zakrevskij (1786-1865), aide de camp d'Alexandre I^{er}, puis gouverneur de la Finlande ; avant de devenir l'homme à poigne de Nicolas I^{er}, qui en fera son ministre de l'Intérieur (1828), puis le despotique gouverneur général de Moscou en 1847, Zakrevskij fut proche des officiers supérieurs libéraux (Voroncov, Volkonskij, Ermolov, Kiselev) unis par une même opposition à Arakčeev.

104. *Arxiv knjazja Voroncova*, t. 37, Moscou, 1891, p. 299-300.

Tourguénev, Dmitri Bloudov (1785-1864) commence alors sa brillante carrière de haut-fonctionnaire et de diplomate. Après le putsch raté du 14 décembre 1825, il sera nommé, sur recommandation de Karamzine, à la Commission d'enquête, ce qui lui vaudra la critique acerbe de Nikolai Tourguenev dans son célèbre *La Russie et les Russes* (Paris, 1847). C'est donc un collègue direct de Sergueï Tourguenev :

J'ai vu Bloudov à Paris. Je l'ai questionné aussi adroitement que je l'ai pu, pour ne pas paraître trop curieux, sur l'opinion du secrétaire d'État ¹⁰⁵ relativement à moi. Mais s'il y avait des accusations bien graves sur mon compte, cependant je ne saurais y attacher beaucoup d'importance, d'abord parce que j'ignore encore si Capo d'Istria les partage en effet, et puis parce qu'elles sont fausses et absurdes, qu'aucun fait n'est cité, qu'on ne les avait fondé (sic) que sur des rapports de voyageurs, et qu'enfin elles se détruiraient d'elles-mêmes avec le temps. Je l'espère du moins et je ne m'en soucie plus. Ils disent entre autres que je suis en relations avec l'Abbé Siéyès ¹⁰⁶ ! Qu'il venait me voir ! ! ! Le fait est que l'on me croit ultra-libéral, mais tout le monde ne trouve pas cela également mauvais, et il y en a qui m'excusent à cause de mon âge. [...] B[loudov] est arrivé à Paris avec des préventions contre moi et contre beaucoup d'autres de nos compatriotes. Il commençait // quelquefois par me dire ce que je pensais avant de m'avoir entendu là-dessus. Il faut avouer qu'on leur a fait des rapports bien drôles sur notre compte. On a dit entre autres que le G^{al} Gourieff était jacobin enragé. Il passait ici pour Grd Cordon de l'Ordre des Éteignoirs ¹⁰⁷. On parle même de l'imprudence du C^{te} W[oronzow]. – La seule que je lui connaisse, c'est de vouloir être trop prudent ; ce qui fait qu'il a l'air de changer. Quand il s'agissait à P[eters]bourg de m'avancer, les secrétaires de Capo d'Istria ont dit que je devais d'abord me laver des inculpations, etc., etc. J'ignore encore qui m'a rendu ce service auprès de mes chefs. Je désire l'ignorer toujours ¹⁰⁸.

105. Ioannis Antonios Capo d'Istria (Kapodistrias) (1776-1833),–J.B.

106. Siéyès à Bruxelles, proscrit comme régicide, vivait très retiré. S'il ne venait pas voir S. I. Turgenev, ce dernier est cependant allé lui rendre visite à Bruxelles le 21 juin 1816, ainsi qu'à Carnot et Cambacérès, en compagnie de son ami N. A. Starynevič ; il voit à nouveau Siéyès le 1^{er} juin 1817 (cf. V. V. Pugačev, « Obščestvenno-političeskie vzgljady S. I. Turgeneva (k voprosu o formirovanii revoljucionnoj ideologii dekabristov) », in *Naučnye doklady vyššej školy, Istoričeskie nauki*, 1960, n° 4, p. 96.

107. L'Ordre des Éteignoirs : les « éteignoirs » désignent les conservateurs et des réactionnaires ; le terme semble avoir été lancé par les éditeurs du *Nain Jaune ou Journal des arts, des sciences et de la littérature*, réfugié à Bruxelles à partir de 1816 (*Le Nain Jaune réfugié*), journal d'opposition aux Bourbons restaurés, journal très populaire parmi les officiers russes libéraux qui en expédiaient des livraisons entières en Russie à partir de Mons (Belgique). Le terme « éteignoirs » se rencontre sous la plume de Pouchkine, des frères Turgenev, des membres de l'Arzamas, etc., sous sa forme russe [tušitel'].–J.B.

108. Maison Pouchkine, *Archives des frères Turgenev*, F. 309, n° 23, cahier 6, ff°° 80v.-82v.

Dès janvier 1818, son frère Nikolai avait cependant informé Sergueï des bruits qui circulaient sur la loge de Maubeuge et lui conseillait d'abandonner la maçonnerie ¹⁰⁹. Il répète le même conseil un mois plus tard. Il dénonce à cette occasion la futilité cérémonieuse des loges russes et justifie ainsi son refus de les fréquenter ¹¹⁰.

Les mises en garde venaient aussi de son frère aîné haut fonctionnaire, Alexandre Ivanovitch (1784-1846), secrétaire d'État au Conseil d'État. Celui-ci écrit à son cadet le 1^{er} janvier 1818 :

[J'ai appris aujourd'hui incidemment, cher ami et frère, que ta façon de penser, et sans doute aussi la vivacité de tes formules, ne plaisent pas à nos diplomates de Paris] ¹¹¹, car nos secrétaires d'État sont mécontents de toi, du moins ceux qui les approchent me l'ont fait savoir par personnes interposées. Tout indifférent que je suis à l'opinion des gens, surtout des gens partiaux et qui ne sont pour la plupart bienveillants avec personne, ce qui peut te nuire ne fût-ce qu'un instant revêt à mes yeux une grande importance. Et c'est pourquoi cela ne me chagrine pas tant que cela m'inquiète, parce qu'une accusation vague est plus dangereuse qu'une faute. [Sans doute te reproche-t-on le choix de tes relations et de tes sujets de conversation ; car le seul titre de diplomate t'impose des obligations que n'ont pas les autres.] Tâche d'éviter toute possibilité de critique nouvelle, tiens-moi informé et dis-moi qui a pu te calomnier aussi fortement ¹¹².

L'année 1818, à cet égard, marque un durcissement du pouvoir envers la maçonnerie. Un rapport de la police de Saint-Pétersbourg sur les loges maçonniques pour la période d'août 1818 à mai 1819 montre clairement l'inquiétude des francs-maçons russes, en la personne du comte Vassili Valentinovitch Moussine-Pouchkine-Bruce, Grand-Maître de la Loge *Astrée* :

Le comte Moussine-Pouchkine a demandé par plusieurs notes la protection ouverte du ministère de la Police et des réponses précises sur la question de l'existence ou bien de la suppression de cette société. Le ministère a répondu de manière évasive et verbalement. Cela a incité le comte Pouchkine, envoyé par les autres membres, à s'adresser au prince Golitsyne ¹¹³ pour lui demander de prendre la maçonnerie locale sous sa direction. La note qu'il a laissée sur ce sujet atteste l'hypocrisie de ses représentants et est remplie d'absurdités mystiques qui n'ont jamais existé dans cette société, mais qui sont empruntées aux doctrines d'autres sectes issues de la maçonnerie, à l'époque

109. N. I Turgenev à S. I. Turgenev, du 25.01.1818, in *Dekabrist N. I. Turgenev, Pis'ma k bratu S. I. Turgenevu*, pod red. A. N. Šebunina, Moscou-Leningrad, 1936, p. 248.

110. N. I Turgenev à S. I. Turgenev, du 11.02.1818, in *Dekabrist N. I. Turgenev, Pis'ma k bratu S. I. Turgenevu*, *op. cit.*, p. 252.

111. Les passages entre crochets sont cités par A. N. Šebunin dans ses commentaires aux lettres de N. I. Turgenev à son frère Sergueï, *op. cit.*, p. 416-417.

112. Lettre d'A. I. Turgenev à son frère Sergej du 1.01.1818, Maison Pouchkine, Archives des frères Turgenev, n° 383, ff°° 120-121.

113. Prince A. N. Golitsyn, ministre des Cultes et de l'Instruction publique, -J.B.

de l'influence des jésuites ¹¹⁴. Ne recevant pas de réponse du prince Golitsyne, le comte Pouchkine et de nombreux autres membres importants ont l'intention de quitter cette société. En ce qui concerne la maçonnerie, il faut ajouter ceci. La Grande Loge Astrée a reçu une nouvelle de Poltava, où est installée une nouvelle loge ¹¹⁵ dirigée par le chef de la chancellerie du prince Repnine ¹¹⁶, le conseiller de cour Novikov ¹¹⁷, selon laquelle cette loge est fermée sur ordre du gouvernement. Les maçons affirment que cet ordre a été donné au gouverneur militaire de la Petite-Russie par le prince Volkonski ¹¹⁸. Et c'est pourquoi tous les frères d'ici, prenant cela comme l'expression de la volonté du souverain, quittent la société. [...] Ne resteront que, d'une part, la canaille qui transformera les loges en un ramassis de débauchés, et d'autre part les rêveurs invétérés, qui s'entoureront de faux mystère et continueront à chercher la lumière dans la nuit ¹¹⁹.

*

Le corps d'occupation russe qui occupa une partie des départements du Nord et des Ardennes de 1816 à 1818 fut dissous. Les militaires qui le composaient furent dispersés dans différentes unités. Le comte lui-même tomba dans une semi-disgrâce. Il fut seul décoré du Grand Cordon de Saint-Vladimir, l'empereur ayant repoussé toutes ses autres propositions d'avancement. Les lettres de Vorontsov à A. A. Zakrevski, publiées en 1890, fournissent à ce sujet un éclairage précieux ¹²⁰. L'histoire de la semi-disgrâce du comte Vorontsov mérite une étude à elle seule, étude qui excède notre propos. Au cœur de ce désaveu, la loge russe *Saint-Georges le Victorieux* fut un catalyseur. Elle cristallisa les critiques obsessionnelles des conservateurs. Aussi sa fermeture, dès la fin de l'occupation par ses membres mêmes, qui la déclarent en sommeil, préfigure-t-elle le décret du 1^{er} août (v.s.) 1822, qui consacra la victoire de l'opposition à la franc-maçonnerie groupée autour de

114. Interdits dans les deux capitales par l'oukase du 20 déc./1^{er} janv. 1815, les Jésuites seront expulsés définitivement de Russie en 1820 (oukase du 13/25 mars).—J.B.

115. *L'Amour de la Vérité (Ljubvi k Istine)*. Elle appartenait à l'union de la Grande Loge Astrée (n° 18). Fondée en 1818, elle est à couvert en 1819-1820 (cf. T. Bakounine, *Répertoire...*, op. cit., p. 626).

116. Prince N. G. Repnin, gouverneur général de la Petite-Russie.—J.B.

117. Mixail Nikolaevič Novikov (1777-1822), fils d'un cousin de Nikolaj Ivanovič Novikov.

118. Prince Petr Mixajlovič Volkonskij (1776-1852), chef de l'état-major de S.M.I.—J.B.

119. « Tolki i nastroenija umov v Rossii po donesenijam vysšej policii v S. Peterburge s avgusta 1818 po 1^{oe} maja 1819 g. » [Bruits et esprit public en Russie, d'après les rapports de la police de Saint-Pétersbourg, d'août 1818 au 1^{er} mai 1819], in *Russkaja starina*, 1881, nov., p. 677-675.

120. Cf. *Sbornik Imperatorskago Russkago Istoričeskago Obščestva*, t. 73, SPb., 1890, p. 480-497.

Novosiltsev qui, dans son rapport du 21 août/3 septembre 1821, dénonçait la maçonnerie comme « la source principale, directe ou indirecte, de toutes les sociétés secrètes », du comte Alexeï Araktcheev, du comte Paulucci qui insistait sur la dimension politique de toute société secrète, et surtout de l'archimandrite Photius (P. N. Spasski) qu'Alexandre gratifia, le jour même du décret, d'une croix de diamants. On connaît le climat des années 1820-1822 : en Russie, la mutinerie du régiment de la Garde Semenovski (octobre 1820) contre son commandant Schwarz et la « note » de M. K. Gribovski, la disgrâce d'Orlov, l'enracinement des sociétés secrètes à visées politiques (*Union du Nord*, issue de l'*Union du Bien public* ; *Union du Sud*) ; en Espagne, soulèvement de la Garde Royale le 7 juillet 1822 ; en France, l'affaire des quatre sergents de La Rochelle, guillotiné le 21 septembre ; la conspiration du général Jean-Baptiste Breton (dit Berton) ; le soulèvement de Naples, les *Carbonari*, les *Illuminés*, etc. Après le congrès de Troppau et celui de Laybach (i.e. Ljubljana, janvier-mai 1821), Alexandre ferme les loges polonaises (décret du 25 septembre n.s.). Quand, après le décret d'interdiction du 1^{er}/13 août 1822, Alexandre se rend au congrès de Vérone (octobre-décembre) où sera décidée l'intervention en Espagne et où sera lu le mémoire du comte Ch. A. von Haugwitz ¹²¹, les loges maçonniques de toute l'Europe s'attendaient à l'extension de l'interdiction à tous les pays de la Sainte-Alliance. Il n'en fut rien.

En l'absence d'archives, peut-on tenter de répondre à la question suivante : la loge *Saint-Georges le Victorieux* à l'Orient de Maubeuge joua-t-elle un rôle politique ? Parlant en 1823 de la franc-maçonnerie en général, Auguste de Wargny insiste sur son apolitisme :

Dans les tems de révolution, de tumulte et de guerre que nous avons traversés depuis 30 ans, jamais on n'est parvenu, même chez les Français, à faire d'une L. : purement Maçon : un club secret ou politique, pas même une réunion de parti ¹²².

-
121. V. I. Semevskij conteste avec raison Pypin qui attribuait au mémoire de Haugwitz un rôle décisif dans la décision d'Alexandre I^{er}. Quand le congrès de Vérone s'ouvre (automne 1822), les loges sont déjà interdites en Russie. (cf. Pypin, « Materialy », *Vestnik Evropy*, 1872, 7, p. 245 ; et V. I. Semevskij, « Dekabristy-masonry », *Minuvšie gody, Žurnal, posvjaščennyj istorii i literature*, 1908, SPb., 2, fév., p. 1-50 ; *ibid.*, (suite), 3, mars, p. 127-170 ; *ibid.*, (fin), 3, mai et juin ; cf. aussi son ouvrage classique id., *Političeskie i obščestvennye idei dekabristov* [Les idées politiques et sociales des décembristes], SPb., tip. Pervoj rabočej arteli, 1909. XII-698 p.
122. A. de Wargny, *Annales chronologiques...*, *op. cit.*, t. 2, 1823, p. 4.

Cette assertion, de portée très générale, s'applique à la loge russe de Maubeuge. Si l'on veut apprécier la place de la loge russe de Maubeuge dans l'histoire politique de la Russie, on doit d'abord distinguer la réalité du fantasme. L'activité politique de cette loge, composée de sujets loyaux de l'empereur, fut quasi nulle. Ce n'est pas un hasard si V. I. Semevski, qui consacra trois précieuses études aux liens entre la maçonnerie et le décembrisme, ne dit presque rien de la loge de Maubeuge¹²³. On ne trouve dans cette loge aucun des futurs décembristes inculpés, aucun membre des futures sociétés secrètes. Sergueï Tourguenev, le maçon le plus dynamique de Maubeuge, n'a lui-même rien d'un révolutionnaire, ni même, quoi qu'on en ait dit, d'un « décembriste. » Et S. S. Landa¹²⁴ était fondé à reprocher à l'historien du décembrisme V. V. Pougatchev de vouloir tirer le plus jeune des frères Tourguenev vers le libéralisme extrême¹²⁵. Des personnages effectivement séditieux, tels que le colonel Starynkevitch qui servait dans le corps d'occupation, n'étaient justement pas membres de la loge. Est-il dès lors pertinent de juger la loge de Maubeuge à l'aune de l'activisme politique ? Certainement pas. Il convient de l'apprécier à un autre niveau. Son existence discrète mais cependant non secrète, non clandestine, au sein du corps d'occupation avait en elle-même une signification politique. Elle s'inscrit dans la dynamique de la maçonnerie russe sous Alexandre I^{er}, qui retint de nombreux hommes soucieux d'action politique, mais ne les retint pas longtemps, en raison, justement, de l'allégeance absolue, toujours répétée, de l'Ordre au souverain. Pour ses membres pressés d'agir, la maçonnerie fut une propédeutique éphémère, exceptionnellement un paravent. La courte histoire de la loge de Maubeuge a donc d'abord valeur de symptôme. Elle illustre la puissance du fantasme. Et l'histoire des hommes est aussi l'histoire de leurs fantasmes. À ce titre, la loge *Saint-Georges le Victorieux* à l'Orient de Maubeuge a sa place dans l'histoire de la Russie.

Université Paris-Sorbonne

123. V. I. Semevskij, « Dekabristy–masonry », *Minuvšie gody, Žurnal, posvjaščennyj istorii i literature*, 1908, SPb., 1, p. 1-50

124. S. S. Landa, « O nekotoryx osobennostjax formirovanija revoljucionnoj ideologii v Rossii. 1816-1821 gg. (iz političeskoj dejatel'nosti P. A. Vjazemskogo, N. I. i S. I. Turgenevyx i M. F. Orlova) » in *Puškin i ego vremja*, Leningrad, 1962, p. 168. Landa conteste qu'on puisse parler de Sergej I. Turgenev comme d'un « décembriste sans décembre. »

125. Cf. V. V. Pugačev, « Sergej Ivanovič Turgenev », *Učenyje zapiski GGU im. N. I. Lobačevskogo*, vyp. 58, Gor'kij, 1963 ; id. « Obščestvenno-političeskie vzgljady S. I. Turgeneva (k voprosu o formirovanii revoljucionnoj ideologii dekabristov) », art. cit., p. 86-105.